S A

VIE

DE

SAINT JOSEPH.



SAINT JOSEPH,

PATRON ET MODELE DES AMES INTERIEURES.

SAI

ÉP

PERE N

D'UNE NE

AVEC APP

VIE
DE
SAINT JOSEPH.

ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE

ET

PERE NOURRICIER DE NOTRE SEIGNEUR.

SUIVIE

D'UNE NEUVAINE ET D'UN EXERCICE POUR LE MOIS DE MARS.



AVEC APPROBATION DES SUPERIEURS ECCLESIASTIQUES.

MONTRÉAL :
1858.

ES.

SA

Naissanc
—Sa profes
naturel.—L

Dans la
bitait autr
chétive bo
et connue
naquit Sai
père nour
de la fami
ner une
généalogi
comment
mençant p

VIE

DE

SAINT JOSEPH.

CHAPITRE I.

Naissance de Saint Joseph.—Sa patrie.—Sa famille. —Sa profession.—Sa manière de vivre.—Son heureux naturel.—La sainteté de son âme.

Dans la partie montagneuse de la Galilée qu'habitait autrefois la tribu de Zabulon, existe une chétive bourgade, située sur une colline assez haute, et connue sous le nom de Nazareth. Ce fut là que naquit Saint Joseph, époux de la Sainte Vierge et père nourricier de Notre-Seigneur. Il descendait de la famille royale de David ; on ne peut en donner une meilleure preuve qu'en produisant sa généalogie dressée par Saint Luc. Voici, en effet, comment cet évangeliste classe ses aïeux en commençant par le chef des patriarches : Abraham,

Isaac, Jacob, Juda, Pharès, Esron, Aram, Aminadab, Naasson, Salmon, Booz, Obed, Jessé, David, Salomon, Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Joram, Ochosias, Joas, Amasias, Ozias, Joachim, Achas, Ezéchias, Manassées, Amon, Josias, Joachim, Jéchonias, Salathiel, Zorobabel, Abiud, Eliacim, Azor, Sadoc, Achim, Eliud, Eléazar, Mathan, Jacob, Joseph. Ainsi notre bienheureux était né du sang le plus illustre de sa nation. Cependant, disons-le, sa plus grande gloire ne lui venait pas de ce qu'il descendait du roi David, mais de ce qu'il avait hérité de ses grandes vertus ; car c'est en cela que consiste, aux yeux du Seigneur, la véritable noblesse.

Lorsque la Judée fut asservie aux rois de Syrie, la famille de David perdit entièrement son éclat et ses richesses, et bientôt les derniers descendants de ce grand roi furent réduits à gagner leur vie du travail de leurs mains. Il paraît que Saint Joseph naquit dans un état voisin de l'indigence, et eût besoin d'apprendre un métier pour se procurer du pain. Peut-être cependant fut-ce moins la nécessité qui lui fit prendre cette détermination, qu'un vertueux acquiescement à l'inspiration de la divine grâce ; car les saints se conduisent d'ordinaire par des motifs bien plus élevés que ceux qui agissent sur le reste des humains.

Il apprit donc le métier de charpentier ; car telle est la persuasion commune, pour ne pas dire générale. Ensuite il vécut content dans cet état si pénible à la nature ; mais que la grâce lui adoucissait, parcequ'il était conforme à la volonté de Dieu. Du reste, sa discrétion dans le travail était admirable ; car sans rien donner à la paresse, il avait soin de réserver le temps nécessaire à ses pieux exercises, et savait si bien allier l'esprit intérieur avec l'occupation corporelle, que celle-ci ne nuisait en rien à son avancement ni à sa piété. Tout en maniant, du matin au soir, la hache et la scie, son esprit était fixé au ciel, où il se nourrissait de la comtemplation des choses divines, et ne perdant jamais de vue la présence de son Dieu, il lui offrait et lui rapportait toutes ses actions. Après cela, il ne faut pas demander ce que Dieu pensait d'une vie aussi saintement laborieuse : outre l'accomplissement de la volonté de Dieu, et les mérites d'un travail fait pour lui, notre grand Saint trouvait encore, dans sa profession, d'autres avantages inappréciables. Il vivait seul, loin des compagnies dangereuses, à l'abri des impressions que les vices du monde eussent pu faire sur lui ; sans vanité, sans ambition, tranquille sur le trésor de sa chasteté qui, dans le monde et dans l'oisiveté, eût

couru les plus grands risques. Quels progrès aussi cette vie si dure ne lui faisait-elle pas faire dans la mortification ? Quels secours n'y trouvait-il pas pour fortifier en lui la vertu de patience ? Enfin, n'est-il pas permis de croire qu'une vie si pure et si saintement employée, lui valait la conversation des anges, et peut-être même les visites de son Dieu ? Ainsi la boutique de Joseph était pour lui l'école de la piété, le rempart de l'innocence, un paradis anticipé. Son heureux naturel, reuni aux bonnes qualités de son corps contribuait puissamment à lui rendre la vertu plus facile. Plein de l'esprit de Dieu, même avant de naître, on remarqua en lui, dès ses jeunes années, un caractère charmant, une douceur admirable, un esprit élevé, un cœur généreux, façonné pour le bien et capable de plus hautes vertus. Les saints nous le peignent comme un être supérieur, pour ses grandes qualités, à la condition humaine.

Son corps aussi était robuste, d'une stature majestueuse et parfaitement proportionnée. Jamais on ne vit un plus beau visage, surtout à cause de je ne sais qu'elle aménité céleste dont Dieu l'avait décoré. Ce portrait ne surprendra pas, si l'on donne foi à Saint Bernardin de Sienne, qui assure qu'il ressemblait à la Sainte Vierge. " Joseph, dit-

"il, fut formé à l'image de Marie, son épouse, "dont le soleil et la lune admirent la beauté." (*Serm.* de S. Jos.) C'est déjà insinuer qu'il ressemblait à Jésus, dont le visage avait, selon la tradition, une étonante conformité avec celui de sa sainte mère : mais le pieux Gerson l'assure positivement, " la face de Jésus était semblable à celle " de Joseph :" *facies Jesu erat similis faciei Joseph.* Ajoutez à ce port majestueux, à cette beauté ravissante, à cette aménité surnaturelle dont j'ai parlé, une rare affabilité, une modestie virginale jointe à l'expression d'une incomparable humilité, et vous saurez quel était ce Joseph que Dieu donna pour proctecteur à son fils, et pour époux à la reine du ciel et de la terre. Saint Augustin et Saint Ambroise nous le représentent comme un nouveau soleil sur la terre, et disent que ses vertus resplendissaient comme des astres dans un ciel animé.

Eusèbe de Césarée, parlant de ses qualités, en fait un portrait qui confirme tout ce que nous venons de dire. " On remarquait, dit-il, en cet " aimable saint une grande liberté d'esprit, une pu- " deur incomparable, une prudence égale à sa " modestie. Il excellait surtout en piété, et attirait " l'attention par sa beauté extraordinaire." Il pa-

raît, pour tout dire en un mot, que l'ensemble de sa personne avait quelque chose de divin.

Que dire maintenant de sa sainteté suréminente? Quoiqu'il soit impossible de la célébrer dignement, nous rapporterons néanmoins ce que nous en apprennent des auteurs dignes de confiance. Saint Augustin déclare qu'il conserva son innocence, n'ayant jamais commis aucun peché mortel. C'est aussi le sentiment de Gerson et de beaucoup d'autres qui prennent occasion de là de louer sa vigilance à conserver ce précieux tresor, Il détestait les moindres fautes, au point que, dans toute sa vie, il n'en commit aucune de propos délibéré; il aurait mieux aimé mille fois mourir que de faire à son Dieu l'offense la plus légère.

Choisi de Dieu pour être le maître de sa maison, et le dispensateur de ses richesses, il l'enrichit de ses dons les plus précieux, et l'orna des plus brillantes prérogatives: et pour tout dire en un mot, il en fit un Saint privilégié. C'est ce que signifie, en effet, l'épithéte de juste que l'évangile lui donne par excellence. "*Joseph, cùm esset justus.*" Ce mot, dit Saint Chrysostôme, indique un homme parfait en toute vertu.

Le docte et pieux Suarez va jusqu'à dire qu'il est probable que Saint Joseph a surpassé en grâces

les Apôtres et même le saint précurseur, à cause de la prééminence de son office. C'est ausi l'opinion de Cornélius à Lapide, fondée sur ce que la dignité de père et gouverneur de l'Homme-Dieu est supérieure à celle de précurseur et de héraut de ce puissant monarque. D'après cela, on ne doit plus être surpris d'entendre dire à des auteurs respectables que Joseph a été le plus grand de tous les saints, et qu'il occupe dans le ciel la première place au pied du trône où siègent le Roi et la Reine de cet empire éternel.

CHAPITRE II.

Joseph est donné pour époux à Marie.—Etat de fortune des Saints époux.—Marie devient Mère de Dieu. Anxiété de Saint Joseph.—Un ange vient le trouver pendant son sommeil, et le console.

Tandis que notre illustre Saint coulait ses jours dans la retraite, occupé sans relâche du travail et de l'oraison, la divine bonté lui préparait une faveur aussi précieuse qu'inattendue. Il était loin en effet de penser au mariage, lui qui, dès l'âge de douze ans, s'était voué au Seigneur par vœu de virginité, s'il faut en croire plusieurs auteurs recom-

mandables. L'épouse que le ciel lui destinait était la plus noble, la plus sainte et la plus accomplie, qui ait jamais paru sur la terre, et, pour comble de bonheur, liée par le même vœu que lui, et devant demeurer vierge avec lui.

La Sainte Vierge, entrée au temple à l'âge de trois ans, avoit atteint sa quatorzième année, d'après l'opinion commune, quand, pour se conformer à l'usage des Juifs, dit Saint Augustin, les prêtres qui avaient soin de la jeune orpheline résolurent de lui donner un époux. Ils rencontraient un obstacle dans son vœu de virginité, inouï jusque-là, et que néanmoins, ils ne voulaient pas enfreindre. Le Seigneur fut consulté, et, après une prière fervente, ils prirent pour expédient, d'après Saint Grégoire de Nysse, assistés particulièrement du ciel, de donner la Vierge pour épouse à quelqu'un de ses parents qui put être le plus fidèle gardien de son immaculée et virginale candeur. Le choix ne fut pas douteux. On connaissait Joseph pour le juste par excellence, et les suffrages unanimes des prêtres du temple était la plus sûre preuve de l'élection céleste.

La volonté du ciel étant connue, le grand-prêtre, aux rapport de plusieurs pères, fit venir Joseph, et lui déclara, au milieu des parents et des lévi-

tes assemblés, que Dieu le choisissait pour époux de Marie. Fut-il rien de plus imposant ? et, pour des cœurs éprouvés par la foi, comme ceux de Joseph et de Marie, pouvait-il être rien de plus sûr que l'obeissance ? Joseph n'avait point à s'excuser sur son âge avancé, car cet âge même entrait dans les vues de Dieu, qui ne voulait donner à Marie qu'un protecteur et un frère. Marie, fille soumise aux volontés du ciel et de ses ministres, remercia le Seigneur d'un choix qui lui offrait le double avantage de satisfaire aux usages reçus, et de conserver le précieux trésor de la virginité. O profondeur de la sagesse de Dieu ! " que ses juge-
" ments, dit St Paul, sont incompréhensibles, et
" que ses voies sont impénétrables ! *quàm incom-*
" *prehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ*
" *ejus !*" (Rom. 1) qui jamais, en effet, eût pu croire que la Reine du ciel et de la terre deviendrait l'épouse non d'un prince puissant et riche, mais d'un pauvre charpentier ? O Joseph ! qui pourrait hésiter à vous confier son âme, lorsque le Souverain Maître vous confie sa Mère !

Marie et Joseph, aussitôt après leur mariage partirent pour Nazareth, leur commune patrie, et établirent leur demeure dans une maison qui appartenait à la Sainte Vierge. Saint Joseph, ainsi

que nous l'avons déjà dit, ne possédait aucuns biens, parcequ'il était né de parents pauvres, quoique d'une naissance illustre. Il faut pourtant avouer que cette opinion n'est pas incontestée. Il est des auteurs qui prétendent que ses pères lui avaient laissé une fortune honnête, mais dont il fut dépouillé de fort bonne heure, par un concours de circonstances indépendantes de sa volonté. Marie, sans être absolument riche, avait cependant quelques biens à receuillir de l'héritage de ses parents. Or l'un de ses premiers soins, en arrivant à Nazareth, fut d'en faire la disposition qu'elle savait être la plus sage. D'accord avec son époux dont elle respectait les droits autant et plus que tout autre femme, elle fit trois lots de tout ce qu'elle possédait, en donna un au temple, un autre aux pauvres, et livra le troisième aux mains de Saint Joseph, pour l'employer a leurs besoins communs. Par suite de cet arrangement, sa dot temporelle se réduisit à peu de chose; mais, en retour, elle lui apportait des biens inappréciables dans l'ordre spirituel. L'énumération en serait impossible. Aussi n'est-ce que par masse qu'on peut les indiquer. La Sainte Vierge, en se donnant à lui, lui apportait pour dot, 1°. l'immense trésor des grâces divines dont elle avait reçu la libre dispensation ; 2°. l'affluence des

biens célestes ; 3°. enfin l'empire de tout l'univers ; car qui ne sait que Dieu, de toute éternité, l'avait établie la souveraine du monde ? C'est ce que L'Eglise nous enseigne, en lui attribuant certains passages du livre de la Sagesse, dans lesquels Salomon établit sa souveraineté. Telles furent les richesses que la glorieuse Marie apporta en dot à Saint Joseph qui, de son côté, lui donna toujours le plus tendre, le plus chaste, le plus parfait amour, et une fidélité à toute épreuve.

L'union des saints époux datait déjà peut-être d'une année (*Benoit XIV de festis sanct.*) sans que l'un ni l'autre eussent le moindre soupçon du grand mystère dont l'exécution devait faire leur bonheur et leur gloire. Cependant le moment était venu où l'incarnation du Verbe de Dieu devait s'opérer. Un jour que Marie était en oraison dans son petit oratoire, l'Archange Gabriël vint lui annoncer, de la part de Dieu, les grandes choses qui allaient s'opérer en elle, et la manière divine dont elles devaient s'accomplir. Aussitôt que Marie eut déclaré sa foi et son obéissance, les paroles de l'ange s'accomplirent ; le Saint-Esprit descendit en elle, et par le prodige le plus surprenant, elle devint mère sans cesser d'être vierge.

Qui ne croirait que Marie transportée de joie se

soit empressé d'annoncer à Josepeh cette consolante nouvelle ? Mais, non : les saints n'éprouvent pas ce besoin de faire part aux créatures des faveurs qu'ils reçoivent du ciel. La Sainte Vierge laissa donc Saint Joseph dans l'ignorance de ce grand évènement, mais ce ne fut que pour un temps, comme nous allons le raconter. La Providence le permit ainsi, pour éprouver ou plutôt pour illustrer de plus en plus les vertus de Marie et de Joseph.

Ce saint homme vivait avec son auguste épouse. dans une entière continence, ainsi que nous l'enseigne la foi, et Dieu, comme nous venons de le dire, lui avait caché le miracle opéré en elle. Quel fut donc son étonnement lorsqu'il s'aperçut de sa grossesse de manière à n'en pouvoir douter. Son trouble fut grand et sa tristesse profonde, au-delà de tout ce que l'on peut en dire. Cependant il retint son jugement, et ne la condamna point. Tel est le sentiment de Saint Jean Chrysostôme (*hom.* 1, *in Matth.*) et celui de Saint Jérome. Comment, en effet, aurait-il pu la croire coupable, lui qui connaissait si bien la beauté de son âme, ses hautes vertus et sa parfaite pureté, lui qui ne pouvait se lasser d'admirer sa rare modestie et sa prudence incomparable.

Il est une autre opinion qui plaît davantage, parce

qu'elle est plus honorable pour Marie, et plus digne de Joseph ; la voici : Ce grand saint se persuada que son auguste épouse était cette Vierge qu'Isaïe avait annoncée, et que l'enfant qu'elle portait était le Fils de Dieu même. Mais alors se jugeant indigne de vivre dans la société d'une telle mère, et de devenir dépositaire du Verbe incarné, il résolut non pas de la renvoyer, mais de s'en aller. Cette opinion qui pourra paraître étrange à quelques lecteurs, n'est pourtant rien moins que nouvelle, et se trouve appuyée par de grandes et nombreuses autorités. Saint Basile dit que l'humble Joseph, se jugeant indigne d'être l'époux d'une femme si parfaite et si privilégiée, crut devoir abandonner sa demeure. Un ouvrage ancien, attribué à Origène, en dit autant. Saint Bernard, après avoir émis le même sentiment, ajoute qu'il ne lui est pas particulier, et que c'est aussi celui des Pères. Saint Thomas dont le témoignage a une si grande autorité, s'exprime en ces termes : " Saint Joseph voulut " renvoyer son épouse, ce fut, non parcequ'il la " croyait criminelle, mais par respect pour sa sainte- " té, se jugeant indigne de demeurer dans sa com- " pagnie." Sainte Brigitte assure que tel fut le vrai motif de la détermination de Saint Joseph.

Quelque opinion qu'on embrasse sur le sujet

dont il s'agit, on ne pourra disconvenir que Saint Joseph dut souffrir douloureusement dans cette circonstance. Sa position était humainement fort malheureuse quelqu'en fût d'ailleurs la cause. Mais le moment de la consolation approchait, et voici comment elle lui arriva.

Un jour, après des combats plus rudes qu'à l'ordinaire, il arrêta, dit-on, son projet d'évasion, réunit les objets qui lui était indispensables, et fixa l'heure pour son départ. En attendant, il se coucha pour prendre un peu de repos. Or, voilà que pendant son sommeil, un ange vint le visiter en songe, et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crai-"gnez point de demeurer avec Marie, votre épouse. "Ce qui s'est fait en elle est l'œuvre de l'Esprit-"Saint. Elle mettra un fils au monde, et vous lui "donnerez le nom de Jésus ; car ce sera lui qui "remédiera aux péchés de son peuple." Inutile de dire quel fut sur notre Saint l'effet de cette révélation. Assuré pour lors, de manière à n'en pouvoir plus douter, de la dignité incomparable de sa sainte épouse, sa joie fut si grande, son contentement si parfait, qu'il eût pu dire à Dieu comme la Roi prophète : "Vos consolations ont réjoui mon "âme en proportion de la multitude de mes dou-"leurs." (Ps. 93.) Ainsi un seul instant suffit à

Dieu pour apaiser cette tempête qui agitait son âme, et y faire renaître la plus douce tranquillité. Saint Joseph se promit, dans le fond de son âme de ne plus se considérer comme l'époux, mais comme l'humble serviteur de la Mère de Dieu, et il persévéra dans cette humble et doux service jusqu'à son dernier soupir. C'est la Sainte Vierge elle-même qui nous en assure dans une révélation qu'elle a faite à Sainte Brigitte. *Dès ce moment*, dit-elle, *Joseph ne cessa jamais de me servir comme sa souveraine, et je m'humiliais aux plus bas des ministéres pour lui donner des preuves de ma soumission.*

CHAPITRE III.

Quelques détails sur la vie intime de Joseph et de Marie dans leur maison de Nazareth.—Voyage à Bethléem. Saint Joseph cherche en vain un asile.—Il est contraint de se refugier avec Marie dans une étable.—Naissance du Sauveur.—Sentiment de Joseph à la vue de l'Enfant-Dieu.

Les détails qu'on va lire sur la vie intime de Saint Joseph et de la Sainte Vierge, dans leur maison de Nazareth, ne reposent que sur des révélations particulières ; mais, outre que ces révé-

lations nous viennent de personnes dignes de nos respects, les faits qu'elles nous apprennent paraissent si convenants et si vraisemblables, que nous nous reprocherious de priver les fidèles de l'édification qu'ils pourront en retirer.

Cette pauvre maison se composait de trois petits appartements, et dont l'ameublement suffisait à peine aux besoins de la Sainte Famille. Saint Joseph dormait dans l'un, travaillait dans l'autre, et le troisième servait de sanctuaire à l'auguste Marie. Elle avait de plus son oratoire que l'Annonciation a rendu célèbre. Avant que le mystère de l'Incarnation eut été révélé à Joseph, il allait rarement voir sa très-sainte épouse. Elle demeurait dans sa chambre ; il travaillait dans son atelier ; les repas seuls les réunissait. Mais on sent bien que la découverte du mystère dut apporter un grand changement à cet égard. Comment, en effet Joseph aurait-il pu posséder, si près de lui, le Verbe incarné et sa divine mère, sans rechercher leur aimable présence ?

Il prit donc la sainte habitude d'entrer dans ce ciel terrestre aussi souvent qu'il l'osait, et d'y demeurer le plus longtemps qu'il pouvait ; s'y tenant du reste, avec une humilité profonde et une crainte respectueuse. Marie, de son côté l'accueil-

lait toujours avec une bonté bien propre à l'encourager. Que ne nous est-il donné de pouvoir connaître en détail, les saints entretiens qu'ils avaient ensemble ! Nous savons seulement ce qu'il a plu au Seigneur d'en révéler à ses amis. Il paraît que la divine Marie lui parlait ouvertement de tout ce qui concernait son Fils adorable, et lui exposait les prophéties relatives à sa conception, à sa naissance, à sa nourriture, à sa très-sainte vie ; mais elle ne lui disait rien de sa passion et de sa mort, pour ne pas affliger son cœur qu'elle savait être fort sensible. Elle aimait surtout à lui parler des services qu'il aurait le bonheur de rendre au divin Enfant, dont il serait le nourricier et le conservateur. Quelles obligations ne vous aura-t-il pas, lui disait-elle ? Mais aussi, vous pouvez bien compter sur sa tendresse et ses plus grandes faveurs. Vous figurez-vous, ô Joseph, ô mon fidèle époux, la joie de votre cœur, lorsque, encore enfant, vous le tiendrez dans vos bras pour me soulager, ou plutôt pour partager mes jouissances ? Pouvez-vous vous faire une idée des délices ineffables qu'il vous procurera en vous appelant du doux nom de père, lui qui est le Fils de l'Eternel, en s'asseyant à votre table, en conversant avec vous, en s'associant à vos travaux ?

On n'a pas besoin de dire quelles tendres impressions ces doux entretiens faisaient sur le cœur de l'heureux Joseph. Tout enflammé de l'amour divin, attendri jusqu'aux larmes, il disait sans doute à son auguste épouse : Est-il donc vrai que je porterai mon Dieu, mon Rédempteur entre mes bras, que mes yeux contempleront sa face adorable, que j'entendrai sa douce voix, que je baiserai ses pieds sacrés, que je le nourrirai de mon travail, qu'il agréera mes services, qu'il demeurera avec nous, qu'il nous permettra de manger à sa table, que nous converserons familièrement avec lui ? Ah ! mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour mériter une telle grace ? Tels étaient et plus grands encore, les sentiments de Saint Joseph envers Jésus, caché dans le sein virginal de la bienheureuse Marie. Ces sentiments d'humilité et d'amour devenaient de plus en plus vifs à mesure que le temps de la venue du Messie approchait.

La Sainte Vierge par ménagement pour le cœur tendre de Saint Joseph, lui avait caché le lieu où le divin Enfant devait naître ; il croyait par conséquent que ce serait dans leur pauvre demeure de Nazareth. Mais tel n'était pas l'arrangement de la Providence. Dieu voulait que son Fils naquît à Bethléem ; il l'avait fait annoncer d'avance par

un de ses prophètes ; et parceque la volonté absolue du Seigneur est toujours infaillible, cette prophétie ne pouvait manquer d'avoir son accomplissement. Aussi sut-il bien procurer l'exécution de ce décret immuable. Dans ces jours-là, ainsi que nous l'apprend Saint Luc (*chap.* 3. *v.* 1,) parut un édit de César-Auguste, qui prescrivait, dans tout l'empire, un dénombrement de ses sujets. A cet effet chacun devait se transporter au lieu de son origine. Bethléem était la ville de David, et Joseph qui était de la famille de ce roi, fut obligé d'y aller avec son épouse, pour inscrire leurs noms. Ainsi le Sauveur, même avant de naître, voulut obéir, et parlà montrer l'exemple de l'obéissance à un prince idolâtre qui ne pensait peut-être qu'à satisfaire son ambition. Joseph, n'examinant pas les raisons de celui qui commandait, se soumit comme si c'eût été l'ordre du Seigneur.

Un voyage de plusieurs journées, pour se rendre de Nazareth à Bethléem, la saison la plus incommode de l'année, l'état dans lequel se trouvait Marie, étaient autant de circonstances qui rendaient le voyage très pénible ; mais la plus grande peine qu'éprouva Joseph fut de ne pas trouver à Bethléem une maison qui pût les recevoir ; il ne devait pas s'attendre à un refus général, et cepen-

dant le ciel lui réservait cette épreuve ; il devait être le premier à pratiquer le détachement de tous les biens terrestres, l'abandon des créatures, l'indigence, la douceur, que le Sauveur venait enseigner par ses paroles et ses exemples. Une cabane, retraite des plus vils animaux, voilà le palais qui lui est destiné dans une ville ou avaient régné ses augustes ancêtres. Quoique privés des biens et des dignités qui répondissent à leur noblesse, Marie et Joseph pouvaient, dans un cas aussi urgent, se procurer les secours nécessaires, puisqu'ils y avaient des parents et des amis ; mais le Sauveur, qui voulait nous apprendre à supporter les refus et les travaux les plus pénibles, permit que celui qui lui tenait lieu de père, ne trouvât aucune compassion dans le cœur des hommes. Quelle douleur n'éprouva-t-il pas, lorsque, après avoir parcouru tout Bethléem, à l'approche de la nuit, il se vit forcé de se réfugier dans une étable abandonnée, et exposée à toute la rigueur de la saison ! Il y entre, et adore les desseins de la Providence. C'est là que Marie mit au monde le Seigneur et Sauveur de l'univers, l'enveloppa de pauvres langues, et le déposa dans une crèche, sur un peu de paille, sans berceau, sans aucun meuble, sans le moindre des secours dont les indigents ne manquent pas, et cela

même au millieu des ténèbres de la nuit et des rigueurs de l'hiver. De quels sentiments Saint Joseph ne dut-il pas être pénétré lorsque de concert avec Marie, il fut le premier adorateur d'un Dieu enfant, et avec elle aussi le premier qui fut éclairé et instruit des grandes vérités que le nouveau législateur allait annoncer aux hommes ? Il semble que Saint Joseph lisait sur cette crèche les anathèmes que Jésus devait lancer un jour contre les riches avares et superbes, contre les mondains sensuels et voluptueux, et les béatitudes que Jésus a daigné promettre à l'humilité, à la patience, à la mortification, aux mépris des faux biens temporels. Quel mélange de joie et de douleur pour Joseph, à la vue de ce divin Enfant, qui portait sur son auguste front les glorieuses marques de son immortalité, et qui cependant, se soumettait à tout ce que souffrent en naissant les enfants des hommes, le froid, la nudité, l'infirmité et la douleur. De faibles mortels ne pourront jamais calculer et bien sentir l'effet que produisait dans son cœur l'état d'humiliation et de souffrance du Fils de l'Eternel. Ils ne pourront non plus jamais comprendre la joie qu'il dut épouver, à la vue des merveilles dont le Verbe Eternel voulut honorer la naissance de son Fils bien-aimé.

Une céleste lumière brille autour de la crèche; l'étable de Bethléem devient un paradis, par la multitude des esprits bienheureux qui descendent du ciel pour celébrer les grandeurs du divin Enfant, pour annoncer, au plus haut des cieux, la paix accordée sur la terre aux hommes de bonne volonté. D'innocents bergers, dociles à l'invitation de l'ange, accourent en foule pour rendre hommage à leur Sauveur, et trouvent Marie, Joseph et le divin Enfant étendu dans une crèche ! Quel surcroît de joie et d'admiration pour Saint Joseph, lorsque, plus tard, il vit la crèche entourée non-seulement par les bergers, mais par des sages de la gentilité. qui conduits par un nouvel astre, s'arrêtèrent à l'étable de Bethléem ! Ces princes illustres ne sont point rebutés par la faiblesse apparente d'un enfant, ni par la pauvreté qui l'environne : soudain ils se prosternent à ses pieds, et lui font hommage de leur puissance, et par les dons qu'ils lui offrent, le reconnaissent pour Dieu, pour Roi, pour Sauveur ! Saint Joseph, chef de cette famille sacrée, reçoit ces dons, toujours dans une admiration plus grande des soins de la providence ; il admire les changements que la sainte crèche produit déjà dans les cœurs : elle rend les bergers contents de leur pauvreté, les princes détachés de leurs richesses ; elle

enseigne aux uns le mépris des biens terrestres, et aux autres le mérite de leurs privations.

CHAPITRE IV.

Joseph quitte l'étable avec Jésus et sa très-sainte Mère. Il va à Jérusalem pour la cérémonie de la Purification.

Saint Joseph eût volontiers passé sa vie dans l'étable de Bethléem, lieu si favorable à son humilité et à ses goûts de pénitence ; mais son cœur souffrait d'y voir sa sainte épouse et surtout son Dieu, tant par amour pour leurs personnes que par vénération pour leurs majestés. Tel est le caractère des saints. Durs à eux-mêmes, ils sont pleins de compassion pour les autres, et se chargeraient volontiers des misères de tous pour les leur épargner. La volonté de Dieu avait pu seule déterminer ce saint époux à laisser Jésus et Marie dans une si triste demeure jusqu'à la venue des rois Mages ; cette divine volonté le détermina aussi à en sortir. La loi ordonnait, que, le quarantième jour après la naissance du premier né, les parents le portassent au temple pour être présenté au Seigneur. Marie et Joseph, fidèles observateurs de toutes les lois divines, prennent le divin Enfant,

et le portent à Jérusalem. A leur premier pas dans le temple, le Saint vieillard Siméon, éclairé par l'Esprit-Saint, prend dans ses bras le divin Enfant, et annonce ce qu'il est et ce qu'il sera un jour : l'objet de la contradiction des méchants; il en sera persécuté avec la plus grande cruauté, jusqu'à ce que, victime de leur fureur, ou plutôt de son amour pour le salut des hommes, il expire sur une croix, et cause ainsi à sa mère, qui en sera le témoin, un martyre plus cruel que la mort même.

Joseph ne devait point assister à ce cruel spectacle : aussi ne fut-ce pas à lui que Siméon adressa ce discours. Quoique Joseph, témoin de la prophétie, ignorât s'il devait en voir l'accomplissement, l'amour qu'il portait à Jésus et à Marie, fut pour lui l'épée qui le perça de la plus vive compassion, à la vue du martyre que devaient souffrir deux personnes si chères. Hélas! à combien de chagrin ne fut-il pas exposé pendant le reste de ses jours! N'élever, ne nourrir le divin Enfant et sa sainte Mère que pour le martyre! n'augmenter par ses sueurs le sang le plus précieux dans les veines de Jésus que pour être répandu sur le Calvaire! La crainte des maux futurs fait souvent une plus grande impression que les maux présents ; l'imagination qui chaque jour nous les représente et nous

les agrandit, nous fait souffrir pendant des années entières ce qui durera à peine un jour. Cette prescience est une croix habituelle qu'on porte dans le cœur, et qui est quelques fois la plus pénible de toutes.

Cette croix fut destinée à Joseph ; et si Marie est justement appelée la reine des martyrs, parce-que le glaive de la plus vive affliction lui transperça le cœur au pied de la croix, Saint Joseph ne sera-t-il pas aussi un véritable martyr, lui dont le tendre amour pour Jésus et Marie lui faisait ressentir chaque jour la plus grande douleur, quand il envisageait ce qu'ils devaient souffrir l'un et l'autre.

Mais le Seigneur, qui réservait à Marie la consolation de voir Jésus ressucité, après l'avoir vu crucifié, voulut donner à Saint Joseph la connaissance de la future grandeur du Sauveur, en même temps qu'il lui donnait celle de ses tourments. Siméon la lui représente avec les termes les plus magnifiques dans les cantique de sa joie : Vous pouvez maintenant, ô mon Dieu ! s'écrie le saint vieillard, laisser mourir en paix votre serviteur, selon votre parole : que me reste-t-il de plus à voir sur la terre, puisque mes yeux ont vu le Sauveur, désiré par tant de rois et de prophètes ? Oui, j'ai vu la lumière des nations qui dissipera les ténèbres de

leur ignorance; j'ai vu l'ornement et la gloire d'Israël. Pour vous, dit le saint veillard à Marie et à Joseph, vous êtres heureux par dessus tous les autres; soyez bénis éternellement. Ainsi le jour où Marie et Joseph s'attendaient à tant de douleur devint pour eux un jour de consolation, et les combla de l'admiration la plus profonde pour toutes les choses qu'ils avaient vues et entendues.

CHAPITRE V.

Jospeh reçoit l'ordre de sauver la Mère et l'Enfant. —Il part pour l'Egypte.—Il établit sa demeure à Héliopolis. Il quitte l'Egypte et retourne dans sa patrie.

Lorsque tout fut achevé, selon les prescripions de la loi du Seigneur, dit Saint Luc, Joseph et Marie s'en retournèrent à Nazareth. Là, ils s'occupaient tranquillement à élever le divin Enfant, leur unique trésor, lorsque, dans le silence d'une nuit profonde, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: " Levez-vous, prenez avec vous " la mère et l'Enfant, fuyez en Egypte, et restez-y " jusqu'à ce que je vous avertisse d'en sortir: car " Hérode cherchera l'Enfant pour le perdre" *Matth.*, 2.) Quelle épreuve pour son obéissance! Entre-

prendre un voyage aussi long, au milieu de la nuit, dans la saison la plus rigoureuse, avec une femme faible et délicate, et un enfant nouveau-né, sans argent, sans provisions pour la route, tandis qu'il eût été si facile au Seigneur de le leur épargner. Quelles objections un homme moins saint que Joseph n'eût-il pas opposées à un pareil ordre! Elles sont si naturelles qu'elles viennent à l'esprit sans que l'on ait besoin de les chercher. Pourquoi, Seigneur, eut-il dit, pourquoi condamner votre Fils aux inconvénients d'un voyage aussi long que pénible ? Ne pouviez-vous donc pas le rendre invisible, ou lui trouver un asile qui le mette à l'abri des recherches de ce cruel persécuteur ? Et quoi! vous m'annonciez, il y a peu de temps, que cet enfant sauverait son peuple, et maintenant il ne peut se sauver lui-même! Il faut fuir dans un pays étranger et lointain, qui m'est inconnu, ainsi que la langue que l'on y parle, et de me charger d'un enfant nouveau-né, et de sa mère, presque incapable de supporter une telle fatigue!

Voilà, dit Saint Chrysostôme, ce qu'aurait dit et pensé tout homme moins fidèle et moins docile que Saint Joseph: lui ne se permit pas même d'ouvrir la bouche: il ne demanda pas combien durerait son séjeur en Egypte, ni le lieu de son

habitation ni les ressources qu'il y trouverait ; non, il ne fit aucune objection ; il ne délibéra même point avec Marie, sur la manière de voyager, sur les provisions nécessaires, sur les moyens de sauver le peu de bien qu'il possédaient à Nazareth ; il se leva aussitôt, avertit Marie de l'orde que le ciel venait de lui manifester et receuillant les pauvres outils de sa profession, qu'il pouvait porter et qui devaient lui servir en Egypte, pour alimenter sa pauvre famille, il se mît en chemin avec son épouse Marie. Les voila seuls, sans guide, faisant route vers l'Egypte, c'est-à-dire entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cent milles, à travers des montanges, des chemins âpres et de vastes déserts.

Or quelle dût être la peine de Joseph dans ce voyage, quand il voyait souffrir sa chère épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce cher enfant, qu'ils se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par un temps rigoureux, et sans abri contre l'intempérie des saisons. De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison, ou qu'ils avaient reçu en aumône. La nuit, où pouvaient-ils reposer, si ce n'est dans quelque mauvaise hutte, ou en rase

campagne à découvert, ou tout au plus sous quelque arbre? Joseph était bien tout résigné à la volonté du Père éternel, qui voulait que son Fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes; mais le cœur tendre et aimant de Joseph ne pouvait pas ne pas ressentir une peine bien vive, en entendant Jésus pleurer à cause du froid et des autres incommodités qu'il éprouvait. Enfin, malgré les incommodités des chemins et les embûches d'un roi persécuteur, ils arrivèrent heureusement en Egypte.

Tous les auteurs qui ont écrit sur ce voyage de la sainte famille, ne lui assignent pas le même lieu d'habitation. Quelques uns disent que Joseph se fixa à Hermopolis; d'autres parlent de Babylone; d'autres enfin d'Héliopolis. Ces diverses opinions peuvent être également vraies; car il a très bien pu se faire que Joseph ait séjourné dans chacune de ces villes plus ou moins longtemps, sans y établir un domicile définitif. Néanmoins on croit plus généralement que Saint Joseph établit sa demeure à Héliopolis, dont le nom se trouva parfaitement vérifié dans cette occasion; car ce nom signifie ville du soleil, et alors elle possédait dans son sein le soleil de justice. Nous allons raconter en peu de mots l'établissement de Joseph et de

sa famille dans ce lieu fortuné, ainsi qu'on le lit dans la (*Cité Mystique, livre* 4, c. 25.) A son arrivée dans la ville, Saint Joseph s'occupa à y chercher un logement, et à l'avoir moins dispendieux et plus solitaire, et la divine Providence lui fit trouver presque aussitôt ce qu'il cherchait. Il trouva, en effet, une petite maison qui n'était pas occupée, la loua, et y introduisit sa famille. C'était une nouvelle étable de Bethléem pour la pauvreté; car elle ne contenait aucun meuble quelconque. Il leur fallut donc s'asseoir sur la terre, et dormir sur le plancher. Pour comble d'infortune, ils n'avaient ni nourriture ni moyens de s'en procurer. Du reste, ils n'en conçurent aucun chagrin, sachant bien que les parents du Roi des pauvres ne devaient pas être riches, et partageant d'ailleurs son amour pour la pauvreté.

Qui pourrait peindre le contentement des saints époux et la paix dont ils jouissaient dans leur demeure solitaire? sans doute ils étaient loin d'être humainement aussi heureux que dans leur maison de Nazareth : cependant leur ancienne aisance n'était pas pour eux un objet de regret; ils n'y pensaient pas même. Uniquement attentifs à la volonté de Dieu, ils se faisaient une loi de s'y conformer pleinement, et trouvaient en cela leur bonheur.

Il y avait sept ans, d'après une opinion assez commune, que Joseph demeurait en Egypte, lorsque mourut le vieil Hérode, un des princes les plus cruels dont il soit parlé dans l'antiquité. Il avait d'abord exercé sa férocité sur sa propre famille; il immola ensuite plusieurs milliers d'enfants du pays de Bethléem à son ambition farouche; et ce fut pour soustraire à ses recherches homicides le nouveau Roi des Juifs que Joseph reçut ordre de l'emmener en Egypte et de l'y garder jusqu'à ce qu'il lui fût dit de le ramener dans son pays: "*Esto ibi usque dum dicam tibi.*" (Math. 2.) Le tyran étant mort, l'Enfant Jésus pouvait rentrer sans crainte. C'est pourquoi l'Ange apparut de nouveau à Joseph et lui dit: "Levez-vous, prenez l'Enfant et la Mère, et re-"tournez dans la terre d'Israël; car ceux qui "cherchaient l'Enfant pour le faire mourir ne "sont plus." (Math., 2.) Saint Joseph se leva sur-le-champ, et alla faire part de ce commandement à Jésus et à sa Sainte Mère, qui de leur côté, ne diffèrent pas un instant leur obéissance à l'ordre du ciel. Nous ne nous arrêterons pas à raconter les événements de ce second voyage, car ils furent en tout semblables à ceux du premier. Un désert immense à parcourir, sans routes tra-

cées, et sur des sables épais qui rendaint la marche extrêmement pénible; un soleil brûlant; aucun asile pour se retirer pendant la nuit; privation d'aliments; car ils n'avaient pu en prendre assez pour tout le temps du voyage, et il fallut que la Providence vînt encore miraculeusement à leur secours. Cependant ce retour fut marqué par une incommodité nouvelle; l'Enfant Jésus avait grandi, et trop petit encore pour faire la route à pied, son poids était devenu trop fort pour la pauvre Mère; il est donc à croire que Saint Joseph dut le porter de temps en temps pour la soulager. Pendant le voyage Saint Joseph apprit qu'Archélaüs, fils d'Hérode, venait de lui succéder.

Ce nouveau roi est représenté dans l'histoire comme héritier de la cruanté de son père. A cette nouvelle Saint Joseph, n'ayant de sollicitude que pour le précieux dépôt qui lui était confié, et craignant de l'exposer aux recherches d'un roi cruel, demanda à Dieu, selon sa coutume de l'inspirer. Dieu l'exauça, et, averti en songe de, se retirer en Galilée il vint à Nazareth, accomplissant ainsi la prophétie que Jésus serait appelé le Nazaréen.

Ce saint Patriarche demeura donc le reste de sa vie à Nazareth avec sa chère Epouse et avec le

très Saint Enfant. Mais comment vivait-il avec ces augustes personnages ? Dans la plus intime et la plus tendre familiarité. Jésus l'appelait son père, ne lui parlait qu'avec respect, partageait ses travaux, ne le quittait jamais, s'asseyait à sa table, s'empressait de le servir, et ne négligeait rien de ce qui pouvait contribuer à le rendre heureux. Marie le nommait son cher époux, apprêtait ses repas, le soignait dans ses infirmités, faisait ses habits et les réparait de ses mains virginales, se tenait près de lui pour sa consolation, et réjouissait son cœur par ses doux entretiens. Oh ! qui pourra jamais comprendre le bonheur dont jouissait ce Saint homme dans une telle familiarité avec ce que la terre a jamais eu de plus aimable ; avec Jésus dont la divine présence est pour les anges un objet d'envie : "*In quem desiderant angeli prospicere,*" (1ère Ep. de Saint Pierre, 1, 12) ; avec Marie, dont l'âme sainte exhalait le parfum de toutes les vertus.

CHAPITRE VI.

Joseph va à Jérusalem pour la fête de Pâques.—Il y perd le divin Enfant.—Il le cherche pendant trois jours. —Il le trouve dans le temple et l'emmène à Nazareth.

Saint Joseph jouissait dans la compagnie de Jésus et de Marie du plus grand bonheur que l'on puisse avoir sur la terre lorsque le Seigneur voulut mettre son amour à la plus sensible épreuve; ce fut à l'occasion de son pélerinage à Jérusalem pour la fête de Pâques. Il y avait une loi dans l'ancienne alliance qui obligeait les Juifs à se rendre trois fois par an, à Jérusalem; savoir: à la fête des Tabernacles, à la fête de la Pentecôte, et à celle de Pâques. Les hommes seuls étaient astreints à ces voyages religieux, l'usage en exemptait ceux à qui la pauvreté ou l'éloignement rendait le voyage trop difficile; mais Joseph et Marie étaient si loin de se dispenser sous aucun prétexte d'un pélerinage de près de soixante lieues en comptant l'aller et le retour, qu'ils y conduisirent aussi l'Enfant Jésus aussitôt qu'ils le virent capable d'en supporter la fatigue. Arrivé à Jérusalem, Joseph fit ce que demandait la loi; mais avec des dispositions bien autrement saintes que celles de tous ceux qui se trouvaient à la fête. Les sept jours

qu'elle durait, conformément au précepte, furent employés par lui à adorer, à prier dans la maison du Seigneur.

Lorsque le septième jour fut passé Marie et Joseph reprirent le chemin de Nazareth. Jésus, déjà parvenu à l'âge de douze ans, se déroba à leurs regards, et rentra dans Jérusalem, sans qu'ils s'en aperçussent. Les interprètes se demandent pourquoi Jésus voulut rester à Jérusalem, à l'insu de Marie et de Joseph, et communément ils répondent qu'il agit ainsi pour mettre à l'épreuve leur patience et leur amour. Mais eux qui veillaient sur lui avec tant de soin, comment purent-ils, en partant de Jérusalem, voyager pendant un jour entier sans s'apercevoir de l'absence de Jésus ! Les interprètes, et spécialement le vénérable Bède, en donnent cette raison : il y avait alors, chez les Juifs, un usage introduit sans doute par les bienséances, c'était que dans ces voyages religieux, les femmes faisaient route ensemble, et les hommes allaient entre eux. Quant aux enfants, ils étaient libres de s'adjoindre à leurs pères ou à leurs mères. La séparation s'étant faite au milieu d'une foule immense, car c'était tout un peuple qui s'ébranlait pour retourner dans ses foyers ; les parents de Jésus restèrent dans l'ignorance du

parti qu'il avait pris. Joseph crut qu'il s'était mêlé à la troupe des femmes, pour accompagner sa mère, et Marie se persuada qu'il avait suivi les hommes, pour être près de Joseph. Or on conçoit que, dans cette fausse persuasion, ils aient pu marcher tout un jour, séparés de lui, sans en concevoir aucune inquiétude. Il parait que l'évangéliste y fait allusion : *Pensant l'un et l'autre qu'il était parmi ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant tout le jour*. (Luc, c. 2, v. 44.) Ils ne s'aperçurent de l'absence de Jésus que le soir, quand, arrivés à l'hotellerie, ils se réunirent.

A peine s'aperçurent-ils de l'absence du Sauveur, qu'aussitôt à la douleur dont ils furent pénétrés ils joignirent les soins les plus empressés et les plus constants pour le retrouver. Soins empressés ! en effet, ils cherchent de tous cotés, ils demandent à tous leurs parents, aux personnes de leur connaissance, s'ils peuvent leur en donner des nouvelles ; n'ayant rien découvert, ils retournent à Jérusalem, où ils cherchent durant trois jours, sans prendre aucun repos. Après l'avoir cherché en vain dans tous les quartiers de cette grande ville, il leur vint à l'esprit qu'il pouvait être dans le temple. Comment cette pensée ne leur vint-elle pas plus tôt ? Cet Enfant étant le fils de

Dieu devait être, ce semble, cherché tout d'abord dans la maison de son Père. Sans doute; mais la Providence, qui voulait prolonger leur épreuve, ne permit pas qu'une idée si simple et si naturelle leur vint à l'esprit. Elle était si naturelle en effet, qu'ils la suivirent à l'instant même, et ce ne fut pas en vain; car à peine furent-ils entrés dans ce saint lieu, qu'ils aperçurent ce fils chéri au milieu des docteurs: "*Invenerunt illum in templo, sedentum in medio doctorum.*" (Luc 2, 46.)

Marie et Joseph s'étant approchés de Jésus: "Mon fils," lui dit Marie, "pourquoi en avez-vous "agi ainsi avec nous? voilà que votre père et moi "nous vous cherchions tout affligés." Ici on ne sait qu'admirer le plus, de l'humble modestie de Joseph, qui se tait, ou de la respectueuse déférence de Marie envers son époux; elle le nomme au premier lieu, lui donne le titre de père, titre le plus glorieux pour Joseph, et qui cache aux hommes la gloire sublime et la dignité de Marie, alors qu'elle ne paraît être qu'une mère ordinaire, elle qui était mère par la seule vertu de l'Esprit-Saint. Il est probable, dit Jean Carthagène, que Joseph embrassa tendrement l'Enfant Jésus, en disant comme l'épouse des Cantiques: "J'ai trou-"vé mon bien-aimé, et je ne le quitterai plus: "*Tenui eum nec dimittam.*" (Cant. 3.)

Après avoir adoré le Seigneur avec une ferveur redoublée par la reconnaissance, Saint Joseph prit la Mère et le divin Enfant, et les reconduisit à Nazareth. Alors commença pour lui l'ère de sa vie la plus heureuse. Pendant les sept ou huit premières années de son mariage, il lui avait fallu faire de longs et pénibles voyages, et supporter les privations et les autres misères inséparables d'un long exil ! Ensuite, combien son cœur n'avait-il pas souffert par compassion et pour le Fils et pour la Mère ? Il est vrai que, depuis le retour de l'Egypte, il avait vécu tranquille dans sa maison, goûtant les consolations que lui procurait une compagnie si précieuse et si chère ; cependant ces consolations étaient loin d'égaler celles dont son âme fut inondée après son retour de Jerusalem. Jusques-là, l'Enfant avait tenu cachées ses incomparables qualités. C'était un aimable Enfant, mais il ne se montrait pas Dieu. La preuve en est dans ces paroles de l'Evangile, placées après le récit de son retour à Nazareth : "Jésus croissait "en sagesse, à mesure qu'il avançait en âge, et se "rendait de plus en plus agréable à Dieu et aux "hommes." (Luc, 2, 52.) Ce fut alors aussi que les grandes vérités qu'il avait apportées du ciel, commencèrent à sortir de sa bouche divine ; car

il est dit au même endroit, "que sa Mère conservait précieusement toutes ces paroles dans son cœur." (v. 51.) Or Saint Joseph était là pour recueillir et savourer, comme elle, ces précieux oracles, ces enseignements pleins de lumières et de consolations.

CHAPITRE VII.

Autorité admirable que Jésus donne sur sa personne à Joseph.—Vertus de ce saint Patriarche.

On lit dans l'historie orientale d'Isidore, que Jésus-Christ entretenant un jour ses disciples de sa conduite envers Saint Joseph, leur dit ce qui suit : "J'agissais en toutes choses avec lui, comme si j'eusse été son fils. Je l'appelais mon père ; je me soumettais à tout ce qu'il demandait de moi, et l'aimais autant et plus que la prunelle de mes yeux."

Notre Seigneur Jésus-Christ, disait Saint Jérome (*Ep.* ix), était soumis à ses parents. Il vénérait sa Mère dont il était lui-même le Père, et ne respectait pas moins son père nourricier, que sa Providence nourrissait ; n'oubliant jamais qu'il avait été porté dans le sein de l'une, et dans les

bras de l'autre. On peut juger de là quelle puissance exerçaient les prières de Joseph sur le cœur d'un fils qui se faisait un devoir de lui obéir en tout. Chaque désir qu'il exprimait était reçu comme un ordre plutôt que comme une prière : Il ne suppliait pas, il commandait : " *Imperium erat,* " *non oratio.*"

Saint Luc, le dépositaire des secrets du Verbe incarné, et l'historien privilégié des mystères de sa divine enfance ; venant au récit de ce que l'homme-Dieu fit depuis sa douzième année jusqu'à la trentième, le renferme tout entier dans ces trois mots : Il leur était soumis : *Erat subditus illis.* Si Saint Luc, historien si soigneux et si fidèle, a réduit la plus grande partie de la vie de Jésus-Christ à ces trois mots, *il leur était soumis,* il faut dire que Jésus a fait si constamment profession d'obéir en toutes choses à Marie et à Joseph, que, bien qu'il ait produit alors une infinité d'actes héroïques de piété, d'humilité, de patience, de zèle et de toutes le plus excellentes vertus, il semble néanmoins n'avoir eu d'autre occupation que de faire le volonté d'autrui : c'est aussi pourquoi il a voulu qu'elle fût seule exprimée dans l'Evangile, comme la plus noble, la plus glorieuse, la plus digne du Verbe incarné

Mais cette obéissance, cette sujétion de Jésus suppose un droit, une autorité dans la personne qui pouvait lui donner des ordres ; aussi trouvons-nous tout à la fois, dans les paroles que nous avons citées, et l'abrégé de la vie du Fils de Dieu et l'abrégé de la vie de Saint-Joseph. Que fit donc Joseph pendant les dix-huit années qu'il vécut a Nazareth avec Jésus ? Le voici en deux mots: *Il commandait à Jesus ;* et il en avait bien le droit, puisqu'en sa qualité de chef de la famille c'était à lui qu'il appartenait de la gouverner. Sans doute Marie pouvait aussi commander en qualité de Mère ; mais le mari ayant la principale autorité sur les enfants, Jésus, qui voyait Joseph investi de cette autorité, lui rendait une obéissance toute particulière. Ainsi s'expriment deux grands théologiens, saint Thomas et la Cardinal de Cambrai. Ici pour satisfaire plus complètement la piété des âmes dévotes à Saint Joseph, nous citerons quelques-uns des actes d'obéissance que le Fils de Dieu pratiquait dans la maison de Nazareth, avec autant de soumission que s'il n'eût pas été capable de se gouverner lui même. A la vérité, comme nous l'avons dit plus haut, Saint Luc a renfermé dix-huit ans de la vie de Jésus-Christ dans ces courtes paroles : *Il leur était soumis ;* nous nous permet-

trons toutefois d'en développer un peu le sens, à l'aide des sacrés interprètes. Saint Basile, au quatrième chapitre de ses constitutions monastiques, a écrit que le Sauveur travaillait tous les jours sans relâche pour obéir à Joseph et à Marie. Saint Justin martyr nous assure que le Verbe incarné servait d'aide à Saint Joseph dans son atelier, et partageait ses travaux autant que les forces de son humanité pouvaient le comporter. Saint Jérôme et Saint Bouaventure disent la même chose. Mais le témoignage le plus irréfragable de cet exercice continuel d'obéissance de Jèsus aux moindres signes de Joseph, c'est celui que la Sainte Vierge rendit de sa propre bouche à Sainte Brigitte, confidente intime de ses secrets. Voici ses paroles: *Mon fils était si obéissant, que si Joseph lui disait: "faites ceci ou cela," à l'instant il le faisait.*

Il me semble donc voir Joseph et Jésus, dit le pieux auteur de la dévotion à Saint Joseph, l'un déployant l'autorité paternelle dans les ordres qu'il donnait, l'autre s'acquittant des devoirs de la dépendance et de la piété filiale par la perfection de son obéissance. Joseph, qui, pour subvenir aux nécessités d'un Dieu réduit à l'indigence, exerçait le dur métier d'ouvrier en bois, disait d'une voix

respectueuse à son fils adoptif: *Jésus, aidez-moi à scier cet ais, à dégrossir ce tronc....Jésus, prenez le marteau, enfoncez ce clou....Jésus venez ramasser ces sciures, réunissez ces copeaux, rangez ces bois que nous venons de travallier .... Jésus, portez à votre mére de quoi allumer....de quoi entretenir le feu* La lumière, à la voix du Créateur, fut moins prompte à sortir du néant, que Jésus ne mettait d'empressement et d'agilité à saisir et à exécuter les ordres qu'on lui donnait. Comment Joseph à la vue d'un tel abaissement, d'une telle obéissance a-t-il pu ne pas mourir de confusion et de joie? Tobie se prosterna la face contre terre, saisi d'étonnement et hors de lui-même, au moment ou l'Ange Raphaël, qui sous la figure humaine lui avait servi de guide, développa tout à coup le secret de sa grandeur. Mais combien plus humilié dût être Joseph, lui qui connaissait bien plus clairement encore le grandeurs de ce Dieu fait chair et revêtu d'une forme servile, lorsqu'il en recevait tous les services qu'on peut attendre d'un fils! Combien de fois pénétré des plus vifs sentiments de respect et d'humilité, il dût dire à cet aimable enfant épuisé et haletant de fatigue: "O Jésus, ô mon fils! vous savèz quel désir j'aurais de vous obéir plutôt que de vous

commander ; mais, obligé que je suis de suivre les ordres de votre divin Père, c'est une nécessité pour moi de prendre la liberté de vous commander. J'adore votre obéissance, et ma supériorité ne me plaît que parcequ'il vous plaît de donner au monde le glorieux exemple du Créateur soumis à sa créature. Ah ! si vous le permettiez, ô mon Dieu ! nous changerions de rôle, et vous commanderiez en maître dans cette maison." Mais Jésus pour consoler Joseph lui aura dit sans doute ce qu'il dit depuis à Jean-Baptiste : " résignez-vous, cher gardien de mon enfance, résignez-vous aux honneurs que je vous rends : il convient que vous exerciez à mon égard l'office de père, et moi je dois vous être soumis comme un fils respectux ; c'est ainsi que nous donnerons l'exemple de toute justice."

En effet si dans cette merveilleuse sujétion de Jésus à Joseph, Origène a raison de reconnaître une grande leçon sur le respect et l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents, nous avons droit d'ajouter que notre divin Sauveur, en honorant Joseph comme son père, voulut également laisser à sa grande famille, à son église, un exemple éclatant qui lui apprit à honorer spécialement le chef de la sainte famille. Jésus-Christ n'eût-il passé qu'une heure soumis à la direction et aux

ordres de Joseph, c'en était assez pour nous rendre ce Saint Patriarche de la loi nouvelle vénérable entre tous les autres saints : mais combien plus ne le sera-t-il pas, après que Jésus a voulu vivre et a vécu longtemps sous ses lois ? Elevé, nourri, gardé, pourvu de toutes choses par Joseph durant vingt-cinq ou trente ans, peut-il ne pas désirer que tous les chrétiens s'efforcent de payer par des hommages particuliers, les longs et fidèles services que ce bon père rendit à son adorable personne ? Ce qu'il désire surtout, c'est que nous nous appliquions à imiter les vertus dont ce Saint Patriarche nous a donné l'exemple dans sa retraite de Nazareth ; sa pureté angélique, son humilité, son amour de Dieu et du prochain, son esprit de retraite, son horreur du monde et de toutes ses vanités, que nous ne ferons qu'indiquer en peu de mots. Depuis que le christianisme a mis en honneur la virginité sur la terre, beaucoup d'hommes se sont enrolés sous ses étendards ; mais on peut dire que c'est Joseph qui leur a ouvert la carrière et fourni le modèle qu'ils ont imité. Il a marché dans cette noble voie, à l'exemple de Jésus-Chist et de sa Sainte Mère ; et voilà qu'une foule d'âmes généreuses s'y sont engagées après lui. "Qui n'a entendu parler de la pureté virginale de Saint Ber-

nard, de Saint Thomas d'Aquin, du Prince Casimir de Pologne, du Prince Jacques de Portugal, du Cardinal Bellarmin, de Saint Louis de Gonzague, de Saint Stanislas de Kostka, qui tous emportèrent au tombeau la fleur de leur innocence? Qui ne sait qu'un Elzéar de Sabran, un Edouard roi d'Angleterre, un Boleslas roi de Pologne, un Emeric prince de Hongrie, un Saint Henri empereur d'Allemagne, vécurent avec leur femmes dans la virginite." Et ce ne sont là, pour ainsi dire, que les officiers d'une armée trop nombreuse, pour qu'il soit possible de signaler tous les soldats qui la composent. Eh bien! tous ces héros ne furent que les disciples du vertueux Joseph; mais disciples bien inférieurs encore à leur glorieux maître, du moins quant aux sentiments intérieurs relatifs à cette angélique vertu, et à sa parfaite immunité de toute pensée, de tout désir, de toute révolte de la concupiscence. On peut dire de ce grand Saint qu'il tenait plus, sous ce rapport, de l'ange que de l'homme; et était moins sur la terre que dans le ciel.

Dans son amour pour la chasteté, Joseph n'avait garde de négliger l'humilité, sa conservatrice. Plus il se voyait grand par la faveur divine, plus il avait soin de descendre dans l'abîme de son né-

ant, selon ce conseil du sage : " humiliez-vous en proportion du rang sublime que vous occupez :" *quanto magnus es humilia te in omnibus.* (Ecclésiastique, c. 3.) Il avait trop de lumières pour ne pas savoir ce que son divin fils a daigné nous apprendre, que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles : "*Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*" Aussi s'humiliait-il, autant qu'il le pouvait, intérieurement et extérieurement. On peut juger, en effet, de son humilité par le soin qu'il a pris de se cacher aux yeux des hommes, d'où il est arrivé que nous connaissons si peu de choses de sa belle vie.

Il n'est pas possible qu'un homme aussi parfaitement humble, n'eût pour Dieu qu'un amour médiocre. Si le nôtre est tel, c'est que nous nous aimons trop nous-mêmes, et cet amour propre est le fruit de notre orgueil. En Joseph, au contraire, l'humilité ayant détruit l'amour propre, son cœur vide et pur avait été tout envahi par l'amour divin, qui exerçait sur lui le plus parfait empire. De là cette résignation dont il fit preuve dans des choses très-difficiles, très-crucifiantes pour la nature. De là, la conformité ou plutôt l'union de sa volonté avec la volonté de Dieu, ne se proposant en toutes choses que l'accomplissement de cette vo-

lonté sainte, qui faisait sa joie, sa consolation et son bonheur.

Quel homme fut jamais aussi prudent, aussi intérieur, aussi silencieux, aussi patient surtout que ce saint Patriarche ? Quelque fâcheuses que fussent les circonstances, disait Sainte Brigitte, il ne murmurait ni ne donnait aucun signe d'impatience, ni ne laissait troubler la paix de son cœur. Modéré dans ses joies, calme dans ses chagrins, son visage était toujours le même, et, à moins de connaître les alternatives de sa vie, on eût dit qu'elle n'en avait point et que tous ses jours se ressemblaient. Quel amour pour la pauvreté, quoiqu'elle lui fit sentir ses privations les plus pénibles ! Quel mépris de toutes les choses du monde ! Quel zèle pour la gloire de Dieu ! Quelle charité pour le prochain ! car tous ses sentiments étaient en harmonie avec ceux de son fils, qu'il connaissait mieux que personne, si on en excepte la divine Marie.

CHAPITRE VIII.

Vieillesse de Saint Joseph.—Dépérissement de ses forces.—Sa bienheureuse mort.

Lorsque Saint Joseph eut atteint l'âge de soixante ans au plus, son métier lui devint excessivement

pénible : les voyages, les peines de cœur, les travaux et les privations avaient ruiné ses forces avant le temps. Il entrait aussi dans les desseins de Dieu de l'enlever de ce monde avant que le Sauveur commençât son ministère; parceque sa présence y eût mis plus d'un empêchement qu'il sera facile au lecteur de comprendre. Jésus et sa sainte Mère l'engagèrent à se condamner désormais au repos, et il se fit un devoir d'obtempérer à leur désir. On assure que pendant les quelques années qu'il vécut encore, il n'eut plus qu'un reste de vie languissante et éprouva de fréquentes maladies; Dieu le voulant ainsi pour augmenter ses mérites, et combler la mesure de sa gloire (*Cit. Myst.*, *l.* 5, *c.* 13.) On dit que, depuis lors, ce fut la divine Vierge qui le nourrit de son travail, ainsi que le Sauveur dont l'unique occupation fut désormais de se préparer à son saint ministère. Il est probale cependant que le prix de leurs outils lui vint en aide; car leur esprit de pauvreté ne permit pas sans doute qu'ils conservassent dans leur maison tous ces objets désormais superflus. Dans ses maladies c'était la Sainte Vierge qui le servait; c'était le sauveur lui-même qui remuait, retournait sa couche, qui essuyait les sueurs de son front, et soutenait sa tête défaillante de ses mains divines.

De là il est facile de conjecturer de quel genre de mort ce grand Saint fut favorisé. Ce fut l'amour, sans aucun doute, qui remplit ce consolant ministère. Comment eût-il pu mourir autrement entre les bras de Jésus et de Marie? D'ailleurs n'est-il pas écrit que la vie et la mort se ressemblent. Puisqu'il avait vécu d'amour, il devait donc mourir d'amour. Il put porter longtemps ce brasier dévorant sans en être consumé; parceque ses flammes s'échappaient par ses services comme par autant d'ouvertures; mais quand ces voies furent fermées à un cœur aussi actif, son cœur dut se fondre comme de la cire.

Ecoutons ce que Sainte Brigitte fait dire à la divine Marie elle-même. (*Révél.*, *l.* 6, *c.* 59 :) Mon époux, à la fin de sa carrière, ne soupirait plus qu'après le ciel, et cependant une chose encore le retenait sur la terre, c'était la volonté tout aimable du Seigneur. Elle lui était si chère qu'on l'entendait répéter sans cesse : Plaise à Dieu que je continue à vivre encore, s'il le faut pour accomplir son adorable volonté! Nous n'avons pas besoin de faire remarquer à nos lecteurs quel parfait amour supposaient deux dispositions en apparence si contraires. Nous nous hâtons d'arriver au récit de cette mort incomparable. Les docu-

ments ne manquent pas à cet égard (*Voir la Cit. Myst., l.* 5, *c.* 15 ;) mais à peine sont-ils utiles; car la vraisemblance suffirait seule à en fournir les détails, quand même on ne les trouverait pas ailleurs.

La Sainte Vierge connaissant, par sa rare sagesse, que le jour approchait où son saint époux devait sortir de cette vallée de larmes, elle fut trouver son divin Fils, et lui dit : Votre serviteur Joseph doit bientôt mourir, comme je le vois dans votre divine lumière. O mon Fils, veuillez l'assister de telle sorte, que sa mort soit précieuse à vos yeux; qu'il sorte en paix de cette vie, et plein d'espérance; je vous le demande au nom de votre bonté, au nom de ses vertus, au nom des pénibles services qu'il nous a rendus à l'un et à l'autre. Je ferai ce que vous me dites, ma mère, répondit Jésus, tant par amour pour vous que par reconnaissance pour ce bon père. Vos prières seront même dépassées; car, outre l'heureuse mort que vous sollicitez, je lui donnerai dans les cieux une place si éminente qu'elle fera l'admiration des saints anges.

Il ne restait plus à ce grand Saint que neuf jours de vie; et, depuis lors, il eut toujours prés de son lit ou le Fils ou la Mère. Les anges aussi venaient

le réjouir par leur présence, le consolaient par leurs cantiques, et embaumaient son appartement de l'odeur des parfums les plus délicieux. La veille de sa mort, il eut une longue extase, pendant laquelle Dieu lui fit voir, plus clairement que jamais, la vérité des mystères auxquels il avait eu une part si particulière, leur grandeur infinie, et les biens immenses qui devaient en résulter pour le monde entier. Il revint de là inondé de joie, décoré d'une merveilleuse beauté et revêtu d'une splendeur éblouissante. Cependant l'amour augmentait d'un moment à l'autre le feu divin dont les douces flammes devaient le consumer. Aussi ne put-il en supporter longtemps les ardeurs. Lorsqu'il sentit sa vie prête à se dissoudre, il se tourna vers son auguste épouse, et lui dit :

Quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, ô Mère divine, pour m'avoir traité avec tant de bonté, supporté avec tant de patience, et honoré d'une affection que j'étais loin de mériter ! Que le Seigneur suppléant à mon incapacité, vous tienne compte d'une amitié si gratuite et si généreuse ! Que les anges et les hommes vous louent, comme vous le méritez ! Que toutes les nations exaltent vos grandeurs, et vous reconnaissent pour leur souveraine ! Que le ciel entier s'applaudisse d'avoir une reine

douée de tant de vertus, et décorée d'une si exquise beauté! Je vous quitte, ô Marie! parce que telle est la volonté de Dieu; mais je me console à la pensée que le jour n'est pas loin où il me sera donné de vous rejoindre dans la gloire.

Ensuite, fixant sur Jésus ses regards mourants, et voulant lui parler pour la dernière fois, il se souleva, par respect, sur sa couche; mais ne pouvant soutenir sa tête défaillante, ce doux Sauveur le prit entre ses bras divins. Vivement touché de cette nouvelle faveur, et plus embrasé que jamais d'amour et de reconnaissance, il lui dit: O mon Fils, ô Sauveur de mon âme! j'ai sans doute bien des fautes à me reprocher à votre égard; je ne vous ai pas traité avec le respect que je devais à votre nature divine; je ne vous ai pas servi avec le zèle que méritaient vos grandeurs et votre immense bonté; veuillez me pardonner ma grossièreté et mes négligences; veuillez user de toute votre indulgence à mon égard; j'ose vous demander votre bénédiction éternelle et vous prier de recevoir miséricordieusement cette âme qui vous aime et vous a toujours aimé.

Jésus le bénit avec une tendresse incomparable, et répondit: Mourez, mon père, mourez avec confiance, vous reposant sur moi du soin de votre

éternité. Vous m'avez aimé en père, et je vous ai aimé en fils, bien que je fusse votre Dieu ; c'est ce fils respectueux qui baise en ce moment votre main ; c'est ce Dieu qui vous donne sa bénédiction ; c'est votre juge qui prononce sur vous la sentence d'immortalité ; votre place est marquée dans le ciel près de moi, près de ma très-sainte mère ; encore quelque temps et nous y serons tous réunis. En attendant soyez mon messager ; volez au sein d'Abraham ; annoncez aux âmes justes et bienheureuses que le temps de leur rédemption approche. O Joseph ! ô mon fils ! ô mon père ! reposez en paix.... Ainsi parla Jésus ; quelles ne furent pas les tendres affections de cet admirable Saint ? L'amour lui fit encore trouver des forces pour prononcer les doux noms de Jésus, de Marie ; il reçut et leur donna un dernier baiser, et expira doucement : *In Osculo Domini.*

FIN.



Exer

Glori
de Juda
arches,
sont dé
privilég
a combl
qui Die
choisi p
le conse
le digne
et le co
rédemp

Péné
si émin
prit et
Saint !
des âm
térieur
regard

Exercise pour tous les Jours du Mois de Mars.

PRIERE A SAINT JOSEPH.

Glorieux Saint Joseph ! noble rejeton des rois de Juda, et héritier de la vertu de tous les Patriarches, je m'unis aujourd'hui à tous ceux qui vous sont dévôts, pour vous féliciter des grâces et des priviléges inestimables dont le Seigneur vous a comblé. Vous êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille. Il vous a choisi pour être le père nourricier de Jésus Christ, le conservateur de sa vie, l'appui, le consolateur et le digne époux de sa Sainte Mère toujours Vierge, et le coopérateur fidèle à la grande œuvre de la rédemption du monde.

Pénétré de vénération pour des prérogatives si éminentes, et désirant servir mon Dien en esprit et en vérité, j'ai recours à vous, ô grand Saint ! qui êtes le modèle et le protecteur spécial des âmes qui aspirent à la perfection de la vie intérieure, et je vous supplie de jeter sur moi un regard de bienveillance et de protection. Sou-

venez-vous que ce Jésus dont la soumission vous a si glorieusement élevé, a brulé d'une soif ardente pour ma sanctification. Vous désirez vous-même ardement de voir tous les chrétiens réunis dans les entrailles de Jésus Christ, et brûlant tous de ce feu céleste que ce Dieu Sauveur est venu apporter sur la terre. Faites donc, par votre puissante intercession que ce désir s'accomplisse pleinement sur moi.

Oui, je vous conjure, O céleste Joseph! par le cœur paternel que Dieu vous à donné pour son Fils, et par le cœur de fils que Jésus a pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon maître dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection.

Recevez-moi donc avec bonté, ô aimable Saint! je m'offre à vous tel que je suis, avec mes péchés, mes misères, et mes imperfections; obtenez-moi la grâce de les expier par une sincère pénitence. Je me donne à vous pour que vous me donniez à Jésus; conjurez le d'allumer dans mon cœur et dans celui de tous les chrétiens le feu de son pur amour, et d'y imprimer tous les traits de son adorable enfance, sa pureté, sa simplicité, son humilité, sa douceur. Attachez-moi toujours plus forte-

ment à sa très Sainte Mère. Que la gloire du Fils, et celle de la Mère soit l'unique passion de mon âme. Que leur Saint nom et le vôtre soient sans cesse sur mes lèvres et encore plus dans mon cœur, et que je parvienne enfin au bonheur de mourir comme vous dans leurs chastes embrassements. Ainsi soit-il.

LITANIES DE ST. JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, excaucez-nous.
Père Céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du Monde, qui êtes Dieu, ayez, &c.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez, &c.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, &c.
Ste. Marie, Mère de Dieu, épouse de St. Joseph, priez, pour nous.
St. Joseph, image du Père Céleste et père nourricier de son fils unique, priez, &c.
St. Joseph, chaste époux de Marie, priez, &c.

St. Joseph, fils de David, héritier de la foi et de la vertu des Patriarches, priez, &c.

St. Joseph, qui avez eu pendant trente ans sous les yeux Jésus, le divin modèle de toute perfection, priez, &c.

St. Joseph, homme juste, simple, droit, et selon le cœur de Dieu, priez, &c.

St. Joseph, modèle de l'obéissance la plus prompte, la plus simple, et la plus parfaite, priez, &c.

St. Joseph, méprisé des hommes, mais grand aux yeux de Dieu, admiré et respecté des Anges, priez, &c.

St. Joseph, qui avez mené une vie simple, obscure et laborieuse dans la pauvreté, priez, &c.

St. Joseph, modèle parfait de la vie intérieure, priez, &c.

St. Joseph, dont la vie a été cachée en Dieu avec Jésus Christ, priez, &c.

St. Joseph, qui avez si longtemps et si familièrement contemplé de vos yeux et touché de vos mains, le Verbe de vie, priez, &c.

St. Joseph, qui par votre obéissance, vos sueurs et votre travail, avez sauvé et entretenu la vie du Créateur et du Sauveur des hommes, priez, &c.

St. Joseph, qui avez été si docile à la conduite du St. Esprit et à toutes les inspirations de sa grâce, priez, &c.

St. Joseph, dont les occupations extérieurs n'ont jamais interrompu le récueillement ni distrait de la présence de Dieu, priez, &c.

St. Joseph, qui êtes cet homme parfait qui n'a point péché par ses paroles, priez, &c.

St. Joseph, qui n'avez fait ni miracles, ni instructions, mais qui êtes l'instruction de tous les hommes et de tous les siècles, pour votre amour pour le silence, priez, &c,

St. Joseph, dont la vie fut une contemplation continuelle, priez, &c.

St. Joseph, uni à Jésus-Christ par l'amour le plus pur, le plus fort, et le plus tendre, priez, &c.

St. Joseph, qui êtes mort entre le bras de Seigneur, priez, &c.

St. Joseph, qui êtes établi sur la maison de Dieu, qui êtes l'intendant de tous ses biens et le dispensateur de ses trésors, priez, &c.

St. Joseph, qui êtes le directeur, l'ami, et le protecteur des âmes qui tendent à la perfection, priez, &c.

St. Joseph, qui êtes le père de tous les chrétiens, le protecteur des faibles, le consolateur des affligés, l'asile des pénitents, l'espérance de tous, priez, &c.

Par votre sainte enfance et votre vie cachée, exaucez-nous, Seigneur Jésus.

Par la très-pure virginité de votre très-Sainte Mère, purifiez-nous, Seigneur Jésus.

Par la justice et la fidélité de St. Joseph, protégez-nous, Seigneur Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, &c., exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, &c., ayez pitié de nous.

Jésus Christ, écoutez-nous.

Jésus Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

PRIERE.

O Dieu ! dont la bonté et la sagesse sont infinies, et qui en élevant le juste Joseph à la dignité d'époux de Marie, lui avez donné les droits et l'autorité de père sur votre Fils Unique, faites qu'imitant le respect, la soumission et la tendresse que Jésus Christ même et sa sainte Mère ont eus pour ce grand Saint, nous l'honorions aussi avec une piété toute filiale, enfin d'obtenir, par son intercession, la grâce de vous aimer et de vous servir en ce monde en esprit et en vérité, pour avoir le

bonheur de vous posséder éternellement dans l'autre. Nous vous en supplions par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

MEMORARE DE ST. JOSEPH.

Souvenez-vous, glorieux St. Joseph, que la bonté de votre cœur vous a toujours porté à vous intéresser à tous ceux qui vous invoquent avec confiance ; et que depuis tant de siècles qu'on implore votre secours et votre protection, on n'a jamais oui dire que vous les ayez refusés à ceux qui ont réclamé votre assistance. Ste. Thérèse nous assure qu'elle a obtenu par ce moyen des grâces signalées et qu'on ne peut périr sous votre protection. Animé d'une pareille confiance, je cours et viens à vous, ô aimable Saint, pour vous supplier de m'obtenir la grâce que vous savez m'être la plus nécessaire ; ne refusez pas, glorieux St. Joseph, d'exaucer mes prières, mais écoutez les favorablement et faites que Dieu me pardonne mes fautes par votre intercession. Ainsi soit-il.

SALUTATION A ST. JOSEPH.

Trois fois.

Je vous salue, St. Joseph, plein de grâces, le Seigneur et sa Sainte Mère sont avec vous; vous êtes béni, entre tous les hommes, et béni, est le fruit de votre Epouse, Jésus.

St. Joseph, époux vierge de la Mère Vierge, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant, et assistez nous à l'heure de la mort, vous qui avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

NEUVAINE
A SAINT JOSEPH.

PREMIER JOUR.

Saint Joseph, protecteur des vierges.

1o. *Considérations.*—Le moindre souffle ternit la glace la plus pure, un rien fane la rose qui vient d'éclore, et la plus petite tache fait perdre au lis son éclat et sa blancheur. L'aimable vertu de pureté est plus délicate encore, le plus léger contact la souille et lui ôte sa beauté. Voilà pourquoi le bon Dieu nous recommande, par son apôtre, de *marcher avec précaution comme on marche au grand jour, parceque nous portons notre vertu dans un vase fragile.*

2o. *Résolutions.*—Nous veillerons sur nos sens, nous rappelant sans cesse, qu'ils sont la porte du cœur. Chaque jour, nous ferons une prière à St. Joseph, pour qu'il nous obtienne de Dieu le don de chasteté.

PRIERE.

Glorieux St. Joseph, nous vous en conjurons par cette virginité sans tache que vous avez consacrée à Dieu, qui vous a mérité l'honneur d'être l'époux de Marie, et le père nourricier de Jésus; excitez dans nos cœurs la haine et l'horreur la plus grande du vice abominable de l'impureté; obtenez-nous cette chasteté que vous avez tant aimée, qui seule peut nous rendre agréables à Dieu, à Jésus et à Marie, afin qu'ornés de cette vertu et après l'exil de cette vie, expirant entre vos bras, nous soyons trouvés dignes d'être admis dans la société des vierges qui chanteront à jamais les louanges de l'Agneau. Ainsi soit-il.

SECOND JOUR.

Saint Joseph, protecteur des époux.

1o. *Considérations.*—Pour être heureux dans l'état saint du mariage, les époux chrétiens ont de nombreuses obligations à remplir : ils doivent s'aimer d'un amour chaste et constant, se conserver une inviolable fidélité, se prévenir mutuellement, s'édifier, se porter au bien par de bons exemples, supporter leurs défauts avec une inaltérable patience, chercher à les corriger avec une douceur pleine de charité, prier l'un pour l'autre, et si Dieu bénit leur union, et leur donne des enfants, les élever chrétiennement, et les former à la pratique de toutes les vertus. Ces devoirs importants, que de grâces ne faut-il pas pour les accomplir avec fidélité ?

2o. *Résolutions.*—Epoux chrétiens, imitez Marie et Joseph dans leur sainte affection. Chaque jour, dans vos prières, demandez à Marie et à Joseph qu'ils vous obtiennent de Dieu, la grâce de connaitre et d'accomplir vos devoirs d'époux.

PRIERE.

O chaste époux de Marie, obtenez aux époux chrétiens qu'ils soient toujours, à votre exemple, chastes, dévoués et fidèles ; que le démon ne revendique jamais rien dans leurs pensées, dans leurs paroles et dans leurs actions ; qu'il y ait entre eux, une sainte émulation de patience et de charité ; enfin, qu'ils vivent pour Jésus-Christ ; qu'en se rendant heureux, ils le bénissent et le servent avec amour, jusqu'à ce qu'il les appelle pour les faire jouir avec vous du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

TROISIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des chefs de famille.

1o. *Considérations.*—Quel lourd fardeau pèse sur le chef de la famille ! il est chargé des corps et des âmes de ceux qui composent sa maison. Il doit à la mère, affection, dévouement, bons conseils, il doit aux enfants, sages leçons, bons exemples, encouragements, corrections, et tout ce qui peut leur préparer un

établissement solide et chrétien; il doit aux serviteurs, bonté, douceur, surveillance; en un mot, il se doit tout à tous; il a à pratiquer toutes les vertus pour en offrir un parfait modèle.

2o. *Résolutions.*—Pratiquez la charité; cette vertu donnera au commandement du chef de famille la force et la douceur, et à l'obéissance des subordonnés la grâce et le mérite.

PRIERE.

Illustre protecteur des chefs de famille, recevez notre humble prière; faites par votre intercession, que toutes les familles chrétiennes soient semblables à la vôtre; que la charité, la paix et la bonne harmonie y règnent toujours; que les chefs pleins de prudence commandent avec bonté; que les inférieurs obéissent promptement et avec joie; que les uns et les autres travaillent sans cesse, à éviter le péché, à faire le bien et à conquérir le ciel. Ainsi soit-il.

QUATRIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des pauvres.

1o. *Considérations.*—*Bienheureux les pauvres d'esprit, le ciel leur appartient. Ne vous inquiétez point ou vous trouverez de quoi manger et de quoi vous couvrir. Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas; ils ne moissonnent point, et votre père céleste les nourrit. Ne vous inquiétez donc pas, mais cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît.* Telles sont les pensées du véritable pauvre, il jette dans le sein de Dieu ses soucis et ses inquiétudes, et il attend avec confiance qu'il prenne soin de lui.

2o. *Résolutions.*—Aimons la pauvreté; si nous ne possédons rien, soumettons-nous avec résignation à la volonté de Dieu; si nous avons des richesses, détachons en nos cœurs, et faisons l'aumône aux pauvres.

PRIERE.

O vous qui avez aimé la pauvreté, vénérable Patriarche, nous vous conjurons de jeter sur nous un regard favorable, et de nous

obtenir de Dieu la grâce de n'être jamais éblouis par le faux éclat des richesses, ni découragés par les souffrances de la pauvreté. O Jésus, qui êtes né et qui avez vécu pauvre, exaucez Saint Joseph qui prie pour nous, et donnez-nous de marcher sur vos traces pendant toute notre vie et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

CINQUIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des ouvriers.

1o. *Considérations.*—Arrêtons-nous à contempler l'admirable intérieur de Nazareth. A peine le jour parait-il, que Joseph plein de joie court à sa boutique avec un visage calme et serein; il travaille, il sue, il fatigue, il ne suspend son travail que pour prendre une légère nourriture; il ne le quitte que lorsque la soirée est bien avancée. Voyons autour de lui le divin Jésus si complaisant, si obéissant et si doux: il prépare les outils, dispose les matériaux, rapproche ceux dont on aura besoin, rassemble avec empressement les copaux épars ça et là dans la boutique. Voyons aussi la bienheureuse Marie: elle ne quitte pas Jésus et Joseph, sa présence les soutient et les encourage. Avec quel empressement elle tisse le lin, et travaille la laine, qui serviront à leurs vêtements. Admirons cette auguste trinité de la terre, et prenons des résolutions.

2o. *Résolutions.*—Offrons notre travail à Dieu, et demandons-lui par l'intercession de Saint Joseph de souffrir tout avec patience et avec gaité de cœur.

PRIERE.

Souvent, bienheureux Joseph, nous plions sous le poids des travaux qui nous accablent; venez à notre aide, afin que nous accomplissions avec courage les devoirs de notre état, quelque pénibles qu'ils soient. Faites que nous ne travaillions que dans la vue de plaire à Dieu et de procurer sa gloire. Ainsi soit-il.

SIXIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des voyageurs.

1o. *Considérations.*—Ce n'est pas sans raisons que l'Eglise fait souvent prier pour les voyageurs ; ils sont exposés à tant de dangers, qu'on ne saurait trop demander à Dieu qu'il les regarde avec bonté, qu'il les protège et leur envoie son Ange pour les guider et les défendre pendant le chemin. Saint Joseph est établi pour être d'une manière spéciale le protecteur de ceux qui se mettent en voyage. Ayons donc soin de l'invoquer toutes les fois que nous aurons à nous mettre en route, et il veillera sur nous.

2o. *Résolutions.*—Ne nous mettons jamais en chemin sans nous recommander à Saint Joseph. Demandons-lui souvent qu'il nous obtienne de Dieu la grâce d'arriver au port du salut éternel.

PRIERE.

O notre bienveillant protecteur, Saint Joseph, nous venons vous conjurer de veiller sur nous dans les voyages que nous serons obligés d'entreprendre en ce triste séjour, surtout dans le grand voyage de la terre au ciel. Nous vous demandons que Jésus et Marie soient toujours avec nous, et qu'ils règnent à jamais dans nos cœurs. Ainsi soit-il.

SEPTIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des affligés.

1o. *Considérations.*—Autrefois, les peuples d'Egypte en proie à la faim, et à la misère, poussaient des cris de détresse vers le roi Pharaon, et le conjuraient de ne pas les laisser périr. *Allez à Joseph,* leur répondit Pharaon, *et faites tout ce qu'il vous dira.* L'inspiration du ciel, la voix de notre cœur nous font aussi entendre ces douces paroles : allez à Joseph et faite tout ce qu'il vous dira. Allez à Joseph, O vous que le démon poursuit de ses tentations toujours si cruelles et si dangereuses. Allez à Joseph, O vous que l'adversité poursuit ou que la maladie a jetés sur un lit de douleur. Allez à Joseph, pères infortunés que l'inconduite

d'enfants trop aimés plonge dans un profond chagrin, épouses qui souffrez dans vos affections les plus intimes ; allez à Joseph, vous tous qui marchez dans la voie du calvaire ; comme un nouveau Siméon Cyrénéen, il vous aidera à porter votre croix.

2o. *Résolutions.*—Si nous souffrons, ne nous plaignons pas. Supportons avec résignation les maux que Dieu nous envoie.

PRIERE.

Prosternés à vos pieds, bienheureux Joseph, nous osons vous conjurer de jeter les yeux sur nous. Obtenez-nous d'être toujours soumis, de ne murmurer jamais et de pouvoir, avec Job, toujours baiser la main qui ne nous frappe que pour notre bonheur. Ah! si nous étions assez heureux pour vous imiter, nos douleurs se changeraient en joie, et nous aurions la douce confiance qu'un moment de souffrance nous mériterait un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

HUITIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des pécheurs.

1o. *Considérations.*—C'est dans le cœur de Jésus que Joseph a puisé cette piété sincère pour l'homme malheureux, qui se laissant séduire par le démon, a bu dans la coupe empoisonnée du péché. Il prie avec ferveur son fils adoptif de jeter un regard de miséricorde sur cette âme infortunée, et de lui appliquer une goutte de ce sang si précieux qu'il a répandu sur le Calvaire. O pensée consolante pour le pécheur. Si sa voix souillée ne peut être agréable au Seigneur, si ses œuvres crient contre lui, il est au Ciel une voix pure et sainte qui parlera pour lui. Joseph, c'est vous qui serez son avocat.

2o. *Résolutions.*—Faisons chaque jour un prière à Saint Joseph, invoquons-le dans les moments de tentations, prions-le de nous obtenir le pardon de nos péchés.

PRIERE.

Jésus, fils de David, ayez pitié de nous, disaient à Jésus les aveugles, les lépreux et tous les infortunés qui voulaient être guéris. Et nous, qui sommes mille fois plus à plaindre, avec combien plus de raison nous devons nous écrier : Fils de David ! prenez pitié de nous ; sauvez-nous, nous allons périr. Bienheureux Saint Joseph, présentez nos prières au Seigneur, par vous nous obtiendrons la conversion de nos cœurs, et le don de la persévérance. Ainsi soit-il.

NEUVIEME JOUR.

Saint Joseph, protecteur des agonisants.

1o. *Considérations.*—Un jour viendra, et il n'est peut-être pas éloigné, où il me faudra quitter ce monde. Dans quel état serai-je ? je l'ignore. Tout ce que je sais c'est que la maladie m'accablera, c'est que le démon redoublera d'efforts pour me tenter et me perdre, c'est que j'aurai mille peines à me défendre, c'est que tous les saints ont redouté ce terrible moment. O mon Dieu, vous n'abandonnerez pas celui qui vous aime, j'ai la douce confiance qu'alors vous jetterez sur moi, tout indigne que j'en suis, un regard de miséricorde et d'amour.

2o. *Résolutions.*—Je ferai chaque jour une prière à Saint Joseph, afin qu'il m'obtienne de Dieu la grâce d'une bonne mort. Je penserai souvent à ma dernière heure.

PRIERE.

O glorieux Patriarche Saint Joseph, protecteur des agonisants, nous vous en conjurons, assistez-nous à notre dernière heure, la plus dangereuse et la plus terrible de la vie, faites que par votre intercession, nous expirions entre vos bras, en prononçant ces paroles consolantes : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, je remets mon âme entre vos mains. Ainsi soit-il.

PAROLES

DE SAINTE THERESE,

Pour exciter à la dévotion envers Saint Joseph.

Je pris pour Avocat et patron le glorieux Saint Joseph......J'ai vu depuis clairement, que ce grand Saint m'a délivrée du besoin où j'étais, et encore, depuis, de plus grands, qui regardaient la perte de l'honneur de mon âme. Je ne me souviens point de lui avoir rien demandé qu'il ne me l'ait obtenu. D'autres l'ont reconnu aussi-bien que moi par leur propre expérience. Je voudrais pouvoir porter tout le monde à la dévotion à ce grand Saint. Si quelqu'un a peine à me croire sur son utilité, je le conjure pour l'amour de Dieu, d'en faire l'épreuve, et il verra combien elle est avantageuse.

Ch. 6, de la vie de Sainte Thérèse.

SENTIMENT DE M. OLIER,

FONDATEUR DU SEMINAIRE DE ST. SULPICE,

SUR LA DÉVOTION

A

SAINT JOSEPH.

CHAPITRE I.

SAINT JOSEPH CONSIDERE PAR RAPPORT AU PERE ETERNEL ET A JESUS CHRIST SON FILS.

L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père. Dans sa seule personne il portait ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion. Un seul saint est destiné pour représenter Dieu le Père, tandis qu'il faut une infinité de créatures, une multitude de saints pour représenter Jésus-Christ : car toute l'Egise ne travaille qu'à manifester au dehors les vertus et les perfections de son chef adorable, et le seul saint Joseph représente le

Pére éternel! Tous les Anges ensemble sont créés pour représenter Dieu et ses perfections, un seul homme représente toutes ses grandeurs.

Aussi faut-il considérer l'auguste saint Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre et la plus incompréhensible, et par proportion comme Dieu le Père, caché et invisible en sa personne, et incompréhensible dans son être et dans ses perfections. Et n'y a-t-il pas de quoi confondre et effrayer notre ignorance et notre misère, en voyant que ce qu'il y a de plus pur et de plus saint est moins capable d'être compris et connu de nous? Si saint Joseph sous ce point de vue nous semblait incomparable et placé dans une classe à part, c'est qu'il est lui seul l'image universelle de Dieu le Père en terre. De là vient que, s'étant choisi ce saint pour en faire sur la terre son image, il lui donne avec lui une ressemblance de sa nature invisible et cachée; et, à mon sens, ce saint est hors d'état d'être compris par les esprits des hommes, en sorte que la foi doit nous servir de supplément pour adorer en lui ce qui nous ne saurions y comprendre.

§ I.

Comment Dieu le Père a honoré le grand saint Joseph.

Saint Joseph étant choisi pour être l'image de Dieu le Père, c'était une chose admirable de voir les vertus et les perfections de cette sainte personne. Quelle sagesse ! quelle force ! quelle prudence ! quelle simplicité ! Je ne crois pas que jamais il y eut rien de pareil au monde : car il est aisé de comprendre que, si Dieu le Père a pris ce saint pour être l'idée et l'image de ses perfections, s'il a rendu visible en lui ce qui était caché de toute éternité dans le sein de son être, l'excellence de ce grand homme est incomparable...

1° *Il est l'image des beautés du Père éternel.*— Sans doute c'était un extérieur grave et modeste, c'était une composition admirable, une beauté sans pareille, à cause de celui dont il était la figure aux yeux mêmes du Fils de Dieu ; car si les cieux, la terre, les éléments, en un mot toute la composition du monde est si belle, si rare et si admirable, ordonnée avec tant de poids, de nombre et de mesure, parce qu'elle doit nous servir pour admirer les perfections de Dieu et qu'elle nous représente sa beauté ; quelle doit être celle de ce grand saint, de ce saint que Dieu le Père forme exprès de ses

mains pour se figurer soi-même à son Fils unique, et lui mettre sans cesse devant les yeux son vrai protrait et son image comme une compensation dans le temps de son absence et une sorte de soulagement durant les années de son pélerinage.

Et ce qui est plus considérable encore, c'est que ce monde si beau et si parfait, et qui publie de toutes parts la beauté de son auteur, ne représente aux hommes que les grandeurs admirables de Dieu considéré comme un être souverain et une parfaite essence, c'est-à-dire, comme grand, bon, sage et infini : mais il ne le figure pas avec les attraits et les charmes de Père, il le représente seulement comme souverain et comme cause première ; tandis que saint Joseph, formé sur l'idée du Pére éternel, pour le représenter à son Fils lui-même, le représente en qualité de père, et porte en lui tous les traits amoureux, tous les charmes et les douceurs de la divine paternité.

2° *Il est l'image de la sainteté du Pere éternel.* —Quelle n'est pas la sainteté de saint Joseph, choisi pour être l'image de Dieu le Père ! Ce grand saint vit dans une sainteté parfaite, séparé de tous les biens de la terre et de toute la créature, et l'Evangile nous le représente à contempler comme rempli de cette sainteté incomparable, en disant :

Cùm esset justus, "lorsqu'il était juste," c'est-à-dire, saint. Il est d'ailleurs établi avec ce caractère unique de sainteté, qu'il est destiné pour être le gardien de la créature la plus sainte et la plus précieuse du monde. En effet, Notre-Seigneur choisit un saint et un des plus grands saints du monde pour être le gardien de la très sainte Vierge après sa mort, un saint qui doit être comme une même personne avec lui, enfin un homme vierge pour être la protection et la sûreté de sa mère. Ici Dieu le Père choisit un homme qu'il fait l'image de sa sainteté, afin qu'il soit la sûreté et la protection, non-seulement de la très-sainte Vierge, mais encore de son Fils qu'il engendre éternellement, *in sanctitate et justitiâ coram ipso*. . .

3_o *Il est le caractère et l'image de la fécondité du Père éternel.*—L'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'incarnation, afin que dans saint Joseph nous adorions Dieu le Père, préparant et portant dans son sein les desseins adorables du saint mystére de son Fils; ce mystère étant caché dans les siècles, le sein adorable du Père nous est donné à vénérer en saint Joseph. Voilà pourquoi ce même saint nous est représenté portant dans ses bras et sur son sein Notre-Seigneur Jésus Christ, comme le

Pére l'engendrait en lui-même de toute éternité. Les anges qui ne sont point un caractère de la fécondité de Dieu, ne sont point appelés pères les uns des autres : mais saint Joseph, image de cette divine fécondité, est appelé le père de Jésus-Christ. Il a été comme un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné dans Marie, et sous lequel il a inspiré la substance divine. Dans ce grand saint, Dieu le Père a paru en sa fécondité, et toutefois séparé de la chair et du sang qui n'entrent pour rien dans la génération du Fils : *qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo natus est.*

4o *Il est l'image de l'amour du Père éternel pour son Fils.*—Dieu le Père, en choisissant saint Joseph pour en faire son image à l'égard de son Fils, a vécu dans le sein de saint Joseph, ou il aimait son Fils d'un amour immense et infini, et disant continuellement de ce Fils unique : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Le Père en lui-même aime son Fils comme son Verbe éternel, et dans saint Joseph, il aime ce même Fils comme Verbe incarné. Il résidait dans l'âme de ce grand saint et la rendait participante, non-seulement de ses vertus, mais encore

de sa vie et de son amour de père : c'est pourquoi le divin saint Joseph entrait dans l'amour du Père éternel pour son Fils, et l'aimait dans l'étendue, l'ardeur, la pureté et la sainteté de cet amour.

5° *Saint Joseph est le caractère extérieur de la compassion et de la tendresse du Père éternel pour les misères des hommes.*—Le Père éternel, ayant choisi saint Joseph pour en faire l'image de sa paternité, a pris en lui un esprit de compassion et de tendresse pour les misères des hommes, et s'est fait en lui le Père des miséricordes. Avant son incarnation, le Verbe était plein de rigueur : *Vox tonitrui tui in rota, vox confringens cedros* Mais depuis qu'il s'est fait homme, il s'est rendu sensible à nos maux, il est plein de douceur et de tendresse : *Mitis et humilis corde :* il est plein de compassion pour nos misères. Et c'est ainsi que le Père éternel a fait, en se communiquant au grand saint Joseph, son image. De toute éternité, Dieu le Pére était séparé de la chair ; élevé en sainteté infiniment au-dessus de notre état, alors il était insensible à nos maux et plein de sévérité pour les hommes ; mais du moment qu'il s'est revêtu de la personne de saint Joseph et qu'il s'est voilé sous l'humanité de ce grand saint, il est devenu miséricordieux, plein de tendresse et de

sensibilité pour les misères humaines. En lui, il est Père des miséricordes; c'est pourquoi saint Paul après avoir dit: *Dieu soit béni, benedictus Deus*, ajoute: Père de Jésus-Christ, Père des miséricordes; c'est-à-dire, qu'en se rendant le Père de Jésus-Christ en saint Joseph, il devint Père des miséricordes, tandis qu'auparavant il était dans son état de Dieu, juste et insensible.

6o *Saint Joseph image de la sagesse et de la prudence du Père éternel.*—Puisque Dieu le Pére a voulu paraître en la personne de saint Joseph, il lui a fait une communication abondante de son esprit de père, *ex quo omnis paternitas ;* et pour conduire la Sagesse éternelle, il lui a donné à lui-même une lumière et une sagesse admirables. Car si Dieu commet à la conduite et à la protection des royaumes, des anges très puissants, et même des premières de ces grandes et sublimes intelligences; si même il députe de ces plus purs esprits pour la conduite des sphères célestes et de ces corps immenses, quelle doit être la grandeur de ce saint à qui Dieu commet la conduite de son Fils plus précieux que cent mille mondes et que cent mille millions de royaumes! Quelle lumière pour conduire et diriger en toutes choses ce Fils dont les mouvements et tous les pas étaient si

précieux et si chers ! Ah ! l'on dit que la très-sainte Vierge avait de Dieu la vue perpétuelle et quelquefois même la vue bienheureuse à cause de son Fils. Il est certain que son divin Fils avait cette vue claire et distincte de la divinité, afin qu'entre autres choses il fit à tout moment ce que voulait son Père : *Quæ placita sunt ei facio semper*, et qu'il fit continuellement ce qu'il lui voyait faire : *facio quæ video Patrem facientem ;* soit pour ne lui désobéir jamais et pour satisfaire aux desseins adorables que Dieu le Père avait sur tous ses pas et tous ses mouvements ; soit aussi à cause de toute leur importance pour le genre humain. Or, le même motif nous oblige de croire que le grand saint Joseph, chargé de la conduite de Jésus qu'il devait porter à l'accomplissement des desseins adorables de Dieu son Père, desseins d'une si grande conséquence pour le salut des hommes, était lui-même éclairé de cette lumière divine pour faire toute chose selon l'esprit de Dieu : de plus, je vais dire une chose qui me vient à l'esprit et dont je n'ose répondre parce qu'elle parait étrange ; c'est que la lumière de saint Joseph qui lui avait été donnée pour la conduite du Fils même de Dieu, était de la nature de celle de la très-sainte Vierge, que les saints docteurs

disent avoir été glorieuse, Dieu lui ayant donné toutes les grâces que sa toute-puissance peut accorder à une pure créature. Si donc la lumière de saint Joseph est une lumière de gloire, elle a dû être toujours infaillible pour conduire le Fils de Dieu qui ne saurait faillir; car autrement on exposerait le Fils de Dieu obéissant à saint Joseph, ou à manquer aux desseins de Dieu et à son devoir, ou à désobéir à celui qui lui tenait la place de son Père et dont il est dit expressément qu'il suivait toutes les volontés: *Et erat subditus illis;* ayant été donné de Dieu à tous les hommes comme le modèle de l'obéissance, s'il eût désobéi à saint Joseph, chacun trouverait dans sa désobéissance un prétexte pour excuser la sienne et pour dire qu'on peut faillir en obéissant, et que les supérieurs n'ont pas tout ce qui est nécessaire pour conduire avec assurance; ne serait-ce pas faire un Dieu défaillant dans ses promesses et en sa Providence, s'il refusait aux supérieurs l'esprit qui nous est nécessaire pour nous diriger? Non, on ne se trompe jamais en obéissant, Dieu se rendant lui-même garant des personnes qui conduisent les autres. Jesus-Christ, Notre-Seigneur, serait donc de pire condition que le reste des hommes qui ne peuvent faillir en obéissant. Il serait

de pire condition que les anges inférieurs ; ceux-ci sont soumis à leurs supérieurs avec une entière confiance, et reçoivent d'eux des lumières assurées, certaines et infaillibles dans toute leur conduite, quoiqu'elle ne soit pas importante comme celle du Fils de Dieu ; or si les anges, à cause qu'ils sont glorieux, ont des supérieurs qui sont doués d'une lumière de gloire, quelle doit être la lumière de saint Joseph, destiné par Dieu le Père, à conduire Jesus-Christ comme son inférieur et à gouverner la très-sainte Vierge sa mère. Et quelle honte que d'exposer le Fils de Dieu à contester contre son Père et contre celui qui est rempli de l'esprit même de Dieu. Eh quoi! Dieu le Père aurait-il voulu exposer Notre-Seigneur à cette messéance, en refusant à notre saint une grâce si convenable et si nécessaire à sa condition? Notre grand saint est donc rempli d'une sagesse admirable, puisque Dieu lui commet la conduite de la Sagesse même, *Christum, Dei Sapientiam ;* et si Dieu a coutume de donner des grâces proportionnées à l'éminence des emplois qu'il nous confie, quelle aura donc été cette lumière, cette sagesse à laquelle la Sagesse même a été soumise?

Saint Joseph a été pour Jésus-Christ ce que Moïse avait été autrefois pour le peuple de Dieu :

comme ce peuple, figure du Sauveur, fut retiré de l'Egypte par Moïse, ainsi Notre-Seigneur en fut pareillement retiré par saint Joseph ; car nous voyons dans ce passage de saint Matthieu, tiré d'Osée : *Ex Ægypto vocavi filium meum*, que le peuple d'Israël en Egypte est appelé fils de Dieu, parce qu'il était la figure de Jésus-Christ. Saint Joseph fut en effet le protecteur du salut de Jésus-Christ dans sa fuite en Egypte : *Protector salvationum Christi sui*, et le tint en sa sauvegarde dans le cours de sa vie.

O Sagesse éternelle ! si Moïse a eu une si intime communication avec vous, qu'il vous ait vue face à face, que sera-ce donc de saint Joseph ? Le premier qui devait conduire la figure de votre Fils vous vit face à face, et le second qui conduira votre Fils lui-même ne sera-t-il pas plus comblé de vos faveurs ? Si celui qui a porté la loi de mort a été dans la gloire dès cette vie, jusque-là que les enfants d'Israël ne pouvaient supporter le brillant de sa face, que sera-ce, ajoute saint Paul, de celui qui aura porté sur ses bras la Loi de Vie et de l'Esprit ! Sans doute qu'il jouissait d'une contemplation adorable et d'une vue glorieuse de Dieu.

Je rapporte cette pensée et je tire ces conséquences comme celles de mon esprit, éclairé toutefois, il

me semble, de la lumière de la foi, ne sentant point ici aucune activité ni travail de mon intelligence pour produire ces choses. Je laisse à mon directeur d'en juger.

§ II.

Combien Jésus-Christ a honoré le grand saint Joseph.

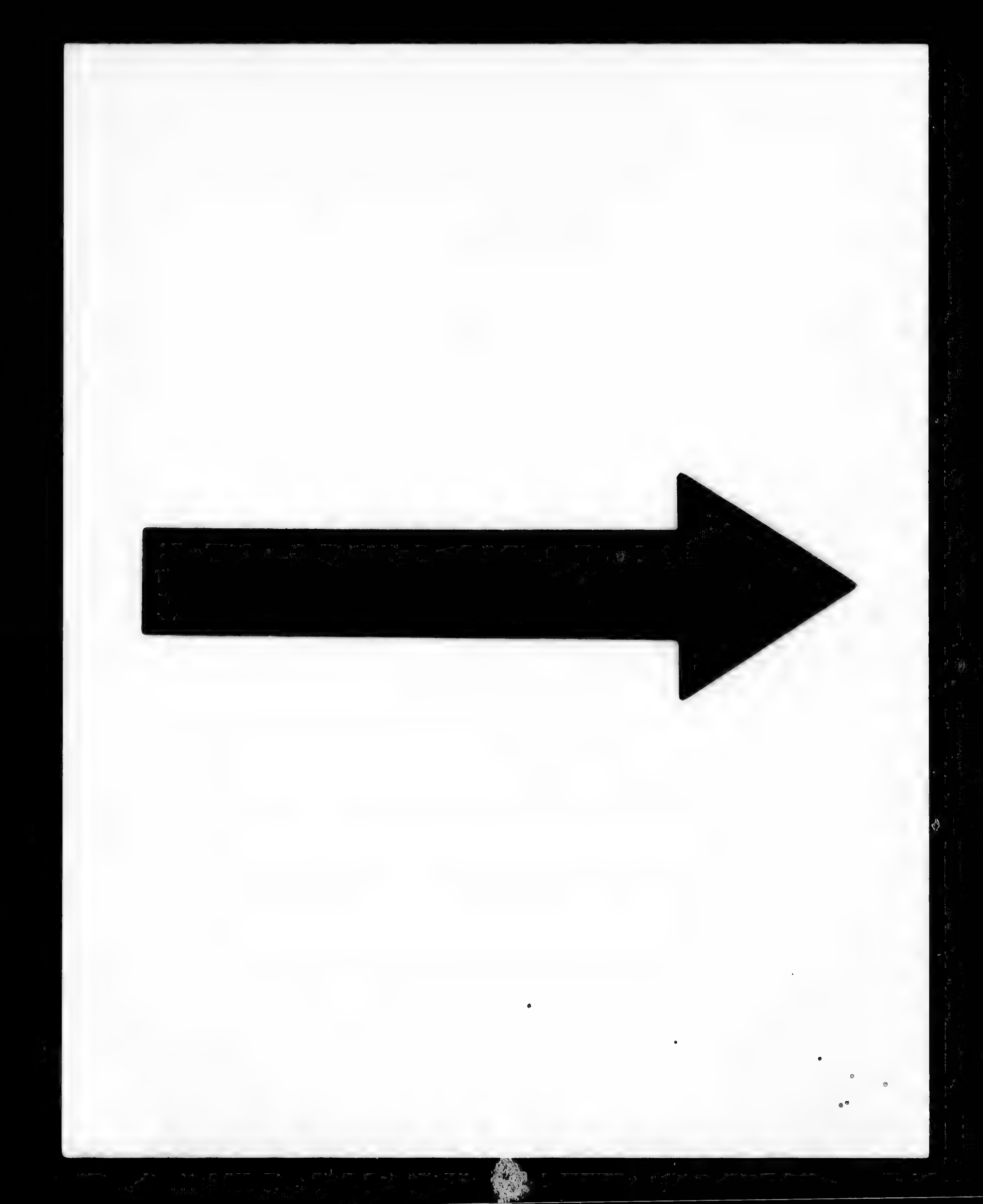
Le Fils de Dieu s'étant rendu visible en prenant une chair humaine, il conversait et traitait visiblement avec Dieu son Père, voilé sous la personne de saint Joseph, par lequel son Père se rendait visible à lui. La très-sainte Vierge, et saint Joseph représentaient tous deux ensemble une seule et même personne, celle de Dieu le Père. C'étaient deux représentations sensibles de Dieu, deux images sous lesquelles il adorait la plénitude de son Père, soit dans sa fécondité éternelle, soit dans sa providence temporelle, soit dans son amour pour ce Fils lui-même et son Eglise. C'était là comme le saint oratoire de Jésus-Christ et l'objet sensible de toute sa dévotion. Sans doute le temple était pour lui un lieu de religion, puisqu'il voyait en cet édifice une figure morte et matérielle de Dieu son Père ; mais il voyait ici une figure vivante, spirituelle et divine de toutes ses grandeurs et de ses perfections, *templo hic major est* Il voyait en lui les secrets

de son Père, et il entendait par la bouche de ce grand saint, la parole même de son Père dont saint Joseph était l'organe sensible. C'était l'oracle de Jésus-Christ qui lui faisait connaître toutes les volontés de son Père céleste : c'était son horloge qui lui indiquait tous les moments marqués dans les décrets de Dieu; c'était devant cet oratoire que, s'adressant à son Père, il disait : *Pater noster*, et qu'il l'invoquait pour toute l'Eglise. Quel objet amoureux pour Jésus-Christ ! Quel objet de complaisance ! quel sujet d'exercer ses amours ! que de caresses et que de sentiments d'amoureuse tendresse! O grand saint ! que vons êtes heureux de fournir une si belle matière à l'amour de Jésus ! O Dieu ! que de regards d'amour et que de complaisances ! bonté de mon Jésus ! que vous êtes content d'avoir devant les yeux de quoi satisfaire vos amours ! Heureux Joseph ! heureux Jésus ! Heureux Joseph de fournir à Jésus le plus juste sujet de ses délices ! Bienheureux, ô Jésus ! de trouver en Joseph l'objet de vos plus saintes complaisances ! les yeux de votre esprit voient en lui l'Esprit de votre Père, et les yeux de votre corps voient en lui une image sensible de sa beauté, si bien qu'en lui tout seul, vous trouvez votre parfait contentement.

C'est une vie admirable sans doute que celle de Dieu le Père dans l'éternité, aimant son Fils et le

Fils par réciproque, aimant le Saint-Esprit. C'était aussi une admirable vie que celle de Joseph et de Marie, images de Dieu le Père pour Jésus-Christ son Fils. Quel était leur amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour eux ! Notre Seigneur voyait dans l'un et dans l'autre, la présence, la vie, la substance, la personne et les perfections de Dieu son Père; et voyant ces beautés, quel amour ! quelle joie ! quelle consolation ! La sainte Vierge et saint Joseph voyant de leur côté la personne de Dieu en Jésus, avec tout ce qu'il est, Fils de Dieu, Verbe du Père, la splendeur de sa vie et le caractère de sa substance ; quelle révérence ! quel respect ! quel absorbement d'amour ! quelle adoration profonde ! C'était là un ciel, un paradis sur la terre, c'étaient des délices sans fin dans ce lieu de douleur, l'abondance de tous les biens au sein de la pauvreté, c'était une gloire commencée déjà dans la vileté, l'abjection et la petitesse de leur vie.

O Jésus ! je ne m'étonne pas si vous demeurez trente ans entiers danc cette heureuse maison sans quitter saint Joseph. Je ne m'étonne pas si vous êtes inséparable de sa personne. Sa maison seule vous est un paradis, et son sein est pour vous le sein de votre Père dont vous êtes inséparable, et dans lequel vous prenez vos délices éternelles. Hors de cette maison, vous ne trouvez que des objets



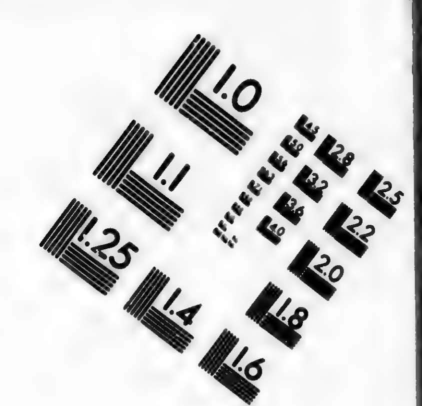
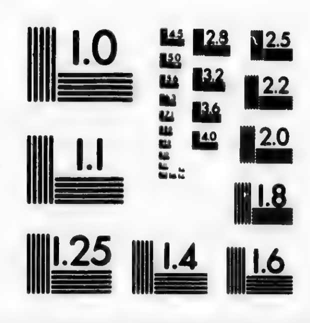


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

funestes, que des pécheurs, ces tristes causes de votre mort. Et dans la maison de Joseph, qui est aussi celle de Marie, vous trouvez les objets les plus délicieux de votre joie, les saintes sources de votre vie. Vous ne sortiez jamais de ce saint lieu que pour aller dans le temple, et le monde se moquait de votre solitude et de cette vie retirée ; mais il ne savait que le temple était une figure morte du sein de votre Père, et que saint Joseph comme son image vivante était le lieu de vos délices et de votre repos.

Qui pourrait donc dire l'excellence de notre saint : le grand respect que notre Seigneur avait pour lui, et l'amour fort que la très-sainte Vierge lui portait ; Jésus-Christ regardant en lui le Père éternel comme son Père, et la très-sainte Vierge considérant en sa personne le même Père Éternel comme son époux.

CHAPITRE II.

SAINT JOSEPH CONSIDERE PAR RAPPORT A L'EGLISE.

§ I.

Saint Joseph, patron des âmes cachées et des âmes suréminentes.

Saint Joseph ayant été choisi de Dieu pour être son image envers son Fils unique, n'a point été

établi pour aucune fonction publique dans l'Eglise de Dieu, mais seulement pour exprimer sa pureté et sa sainteté incomparable qui le sépare de toute la créature visible; de là vient qu'il est le patron des âmes cachées et inconnues. Autre est la fonction de saint Pierre sur l'Eglise; autres sont les opérations de saint Joseph. Saint Pierre est établi extérieurement pour la police, pour le régime, pour la doctrine, et il influe sur les prélats et sur les ministres de l'Eglise. Saint Joseph, au contraire, qui est un saint caché et sans fonctions extérieures, est établi pour communiquer intérieurement la vie suréminente qu'il reçoit du Père et qui découle ensuite par Jésus-Christ sur nous. L'influence de saint Joseph est une participation de celle de Dieu le Pére en son Fils, tandis que celle de saint Pierre et des autres saints est une participation de la grâce de Jésus-Christ s'écoulant sur les hommes et se distribuant par mesure dans ses membres. Celle de saint Joseph est une participation de la source sans règle et sans mesure qui se répand de Dieu le Père dans son Fils; et Dieu le Père qui nous aime du même amour dont il aime ce Fils unique, nous donne à puiser, à goûter, à savourer dans saint Joseph la grâce et l'amour dont il aime ce même Fils. Dans les autres saints, c'est par parcelle et par me-

sure qu'il nous le communique; ici c'est sans bornes et sans mesure, à cause de ce qu'est saint Joseph, et de ce que Dieu le Père met en lui comme dans son image universelle. Ce saint est le patron des âmes suréminentes élevées à la pureté et à la sainteté de Dieu, tant de celles qui sont intimement unies à Jésus-Christ et auxquelles il communique sa tendresse pour cet aimable Sauveur, que de celles qui sont appliquées à Dieu le Père dont saint Joseph est la figure.

C'est un saint caché que Dieu a voulu tenir secret pendant sa vie, et dont il s'est réservé à lui seul les occupations intérieures sans les partager aux soins extérieurs de l'Eglise, un saint que Dieu a manifesté au fond des cœurs, et dont il a lui-même imprimé la vénération dans l'intérieur des âmes. Et comme saint Joseph s'est appliqué à Dieu seul pendant sa vie, Dieu s'est réservé à lui-même de le manifester et d'en imprimer l'estime, le culte et la vénération. Comme image du Pére Eternel où aboutit toute prière, et qui est la fin et le terme de toute notre religion, saint Joseph doit être le tabernacle universel de l'Eglise; c'est pourquoi l'âme unie intérieurement à Jésus-Christ et qui entre dans ses voies, ses sentiments, ses inclinations et ses dispositions, cette âme, tant qu'elle sera sur

la terre, sera remplie d'amour, de respect, de tendresse pour saint Joseph à l'imitation de Jésus-Christ vivant sur la terre; car telles étaient les inclinations et les dispositions de Jésus-Christ: il allait aimer avec tendresse Dieu le Père dans saint Joseph, et l'adorer sous cette image vivante où il habitait réellement. C'est à nous à suivre cette conduite et à aller ainsi rechercher notre Père dans ce saint. C'est en lui que nous devons aller voir, contempler, adorer toutes les perfections divines dont l'assemblage nous rendra parfaits comme notre Père céleste est parfait. Nous apprenons par ce saint qu'on peut ressembler à Dieu le Père, et être parfait sur la terre comme il l'est dans le ciel. Et parce qu'en Dieu le Père, saint Joseph est source de tout bien et de toute miséricorde, on dit de ce saint qu'on ne lui demade rien qu'on ne l'obtienne.

§ II.

Saint Joseph, patron des prêtres.

C'est aux prêtres surtout, dans lesquels Dieu réside en sa plénitude et en sa fécondité pure et vierge, à se conduire sur le modèle du grand saint Joseph à l'égard des enfants qu'ils engendrent à Dieu. Ce grand saint conduisait et dirigeait l'Enfant Jésus dans l'esprit de son Père, sa douceur, sa sagesse, sa prudence : ainsi en devons-nous faire de

tous les membres de Jésus-Christ qui nous sont confiés et qui sont d'autres Christs, en sorte que nous devons les traiter avec le même révérence que saint Joseph traitait l'enfant Jésus. Soyons supérieurs en Dieu à leur égard, mais inférieurs en nos personnes, comme saint Joseph qui se voyait infiniment au-dessous de Jésus-Christ, quoiqu'il en eût la conduite et qu'il fût établi sur lui, au nom et en la place du Père Eternel. Aussi avons-nous choisi saint Joseph pour un des patrons du séminaire, comme le saint que Notre-Seigneur a chargé dans le ciel du soin exprès des prêtres, selon qu'il me le faisait connaître par sa bonté. La très-sainte Vierge me donna aussi ce grand saint pour patron, m'assurant qu'il l'était des âmes cachées, et ajoutant de lui ces paroles : *Je n'ai rien de plus cher au ciel et en la terre après mon Fils.* Portant un jour Notre-Seigneur à un malade, je répétais intérieurement ces paroles qui m'étaient mises à l'esprit : *Dux Justi fuisti:* elles me faisaient souvenir que saint Joseph ayant été le conducteur du Juste qui est Notre Seigneur, je devais le représenter en portant le Fils de Dieu dans les mêmes sentiments avec lesquels il l'avait souvent porté pendant sa vie.....

J. M. J.

ALLÉGRESSES ET DOULEURS

DE SAINT JOSEPH.

Indulgences accordées à perpétuité à tous les fidèles qui réciteront, avec un cœur contrit, *l'exercice suivant en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph :*

1° *Indulgence de cent jours une fois par jour ;*

2° *Indulgence de trois cents jours tous les mercredis de l'année ;*

3° *Pareille indulgence de trois cents jours chacun des neuf jours qui précèdent le* 19 *mars et le troisième dimanche après Pâques, qui sont les deux fêtes de saint Joseph ;*

4° *Indulgence plénière le* 19 *mars et le troisième dimanche après Pâques pour réciter cet exercice après s'être confessé et avoir communié ;*

5° *Indulgence plénière une fois par mois pour ceux qui le réciteront chaque jour pendant le mois, le jour à leur choix, ou qui, s'étant confessés et ayant communiés, prieront pour les besoins de l'Eglise.* (Pie VII, 9 décembre 1819.)

N. B. *Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.*

Exercise en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph.

I.

O très-chaste époux de Marie, glorieux saint Joseph, autant furent terribles la douleur et l'angoisse de votre cœur lorsque vous pensiez devoir vous séparer de votre épouse sans tache, autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'ange vous révéla le mystère de l'incarnation.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos âmes maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte et de mourir d'une mort semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri.

II.

O très-heureux patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de père putatif du Verbe fait chair, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté se changea bientôt en une joie céleste, lorsque vous entendites les concerts des anges, et que vous fûtes témoin des glorieux événements de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir, après le cours de cette vie, la grâce d'être admis à entendre les sacrés cantiques des anges et à jouir de l'éclat de la gloire céleste.

Pater. Ave. Gloria Patri.

III.

O modèle parfait de soumission aux lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que le Rédempteur-Enfant répandit dans sa circoncision perça votre cœur de douleur ; mais l'imposition du nom de Jésus le ranima en vous remplissant de consolation.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse qu'après avoir extirpé tous nos vices pendant la vie, nous puissions mourir avec joie en invoquant de cœur et de bouche le très-saint nom de Jésus.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IV.

O saint très-fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement en annonçant que

ces souffrances seraient suivies du salut d'une multitude innombrable d'âmes qui ressusciteraient à la vie.

Demandez pour nous, par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Vierge Marie, ressusciteront pour la gloire.

Pater. Ave. Gloria Patri.

V.

O très-vigilant gardien du fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, combien vous avez souffert pour servir le fils du Très-Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pendant la fuite en Egypte ! mais aussi combien vous dûtes jouir d'avoir toujours avec vous le fils de Dieu, et de voir tomber, à son arrivée, les idoles des Egyptiens !

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous, surtout par la fuite des occasions dangereuses, nous méritions de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres, et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux, et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VI.

O ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du Ciel soumis à vos ordres, la consolation que vous éprouvâtes en le ramenant d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs; cependant, rassuré par l'ange, vous restâtes avec joie à Nazareth, dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, que, dégagés de toutes les craintes qui ne pourraient que nous être nuisibles, nous jouissions de la paix de la conscience, que nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie, et que ce soit entre leurs mains que nous remettions nos âmes au moment de la mort.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VII.

O modèle de sainteté, glorieux saint Joseph, qui, ayant perdu l'Enfant Jésus sans qu'il y eût de votre faute, le cherchâtes pendant trois jours avec une grande douleur, jusqu'au moment où vous éprouvâtes la plus grande joie de votre vie en le retrouvant dans le temple au milieu des docteurs.

Nous vous supplions du fond du cœur, par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer

votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel, et que, si ce malheur extrême nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le retrouvions favorable, surtout au moment de la mort, pour pouvoir ensuite jouir de lui dans le ciel et bénir avec vous ses infinies miséricordes pendant toute l'éternité.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ant. Jésus commençait sa trentième année lorsqu'on le prenait pour le fils de Joseph.

v. Priez pour nous, saint Joseph,

r. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très- sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc. Ainsi soit-il.

Pie VII, par son décret du 28 *avril* 1807, *accorde une indulgence perpétuelle de trois cents jours à quiconque récitera, avec un cœur contrit, les trois*

oraisons jaculatoires qui suivent. Si l'on n'en récite qu'une, on ne gagne que cent jours d'indulgence, applicables, dans l'un et l'autre cas, aux défunts.

Jésus, Marie, Joseph,
Je vous donne mon cœur, je vous donne ma vie.
Jésus, Joseph et Marie,
Assistez-moi dans ma dernière agonie.
Jésus, Joseph et Marie,
Que je rende mon âme en paix, dans l'union avec vous.

PRIÈRES DES PRÊTRES.

À SAINT JOSEPH.

Indulgence accordée à perpétuité à tous les prêtres séculiers et réguliers qui réciteront, avant de célébrer la Messe, l'oraison suivante en l'honeur de saint Joseph.—Indulgence d'un an pour chaque fois.

O felicem virum beatum Joseph, cui datum est Deum, quem multi reges voluerunt videre et non viderunt, audire et non audierunt, non solum videre et audire, sed portare, deosculari, vestire et custodire !

v. Ora pro nobis, beate Joseph,

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui dedisti nobis regale sacerdotium, præsta, quæsumus, ut, sicut beatus Joseph unigenitum Filium tuum natum ex Maria Virgine suis manibus reverenter tractare meruit et portare ; ita nos fa-

cias cum cordis munditia et operis innocentia tuis sanctis altaribus deservire, ut sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem hodie digne sumamus, et in futuro seculo præmium habere mereamur æternum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Indulgence accordée à perpétuité à tous les prêtres séculiers et réguliers qui réciteront avec dévotion la prière suivante en l'honneur de saint Joseph. —Un an d'indulgence pour chaque fois.

N. B. Cette indulgencc est applicable aux âmes du purgatoire.

ORATIO.

Virginum custos et pater sancte Joseph, cujus fideli custodiæ ipsa innocentia Christus Jesus, et Virgo virginum Maria commissa fuit : te per utrumque carrissimum pignus Jesum et Mariam obsecro et obtestor, ut me ab omni immunditia præservatum, mente incontaminata, puro corde et casto corpore, Jesu et Mariæ semper facias castissime famulari. Amen.

PRIÈRES ET INDULGENCES

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Indulgence accordée à perpétuité à tous les fidèles qui, pour implorer la protection de saint Joseph

pendant leur vie et à leur mort, réciteront, avec dévotion et un cœur contrit, *le répons suivant. Un an d'indulgence pour chaque fois.* (Pie VII, rescrit rendu le 6 septembre 1804.)

N. B. *Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. On pourrait dire cette prière après l'exercice du mois de saint Joseph,*

RÉPONS.

Quicumque sanus vivere Cursumque vitæ claudere In fine lætus expetit, Opem Josephi postulet.	Quiconque désire couler ses jours dans l'innocence et les terminer en paix, doit avoir recours à l'intercession de saint Joseph.
On répète ce qui précède à chaque strophe.	On répète ce qui précède à chaque strophe.
Hic sponsus almæ Virginis, Paterque Jesu creditus, Justus, fidelis, integer, Quod poscit, orans impetrat. Quicumque, etc.	Il est l'époux de la plus pure des vierges, le père putatif de Jésus, l'homme juste, fidèle et chaste; rien de ce qu'il demande ne saurait lui être refusé. Quiconque, etc.
Fœno jacentem Parvulum	Il adore l'Enfant Jésus dans la crèche, l'assiste

Adorat, et post exulem
Solatur; inde perditum
Quærit dolens, et invenit.
Quicumque, etc.

Mundi supremus Artifex
Ejus labore pascitur,
Summi Parentis Filius
Obedit illi subditus.
Quicumque, etc.

Adesse morti proximus
Cum Matre Jesum conspicit,
Et inter ipsos jubilans
Dulci sopore solvitur.
Quicumque, etc

Gloria Patri, etc.
Quicumque, etc.

Ant. Ecce fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.

v. Ora pro nobis, beate Joseph,

dans son exil, le perd à Jérusalem, le cherche avec douleur, et le retrouve avec joie.

Quiconque, etc.

Il nourrit par son travail le Créateur de l'univers; il voit le Fils du Père éternel lui être en tout soumis.

Quiconque, etc.

Il est assisté sur son lit de mort par Jésus et Marie, et c'est entre leurs bras qu'il s'endore avec joie du sommeil des justes.

Quiconque, etc.

Gloire soit au Père, etc.

Quiconque, etc.

Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

v. Priez pour nous, bienheureux Joseph,

R. Ut digni efficiamur, etc.

R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jesus-Christ.

OREMUS.

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es : præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis ; qui vivis et regnas, etc. Amen.

PRIONS.

O Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'êpoux de votre sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénèrant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

MONTREAL: JOHN LOVELL, IMPRIMEUR, BUREAU DU CANADA DIRECTORY, RUE ST. NICOLAS.